

MINISTÈRE DE L'ÉCOLOGIE, DE L'ÉNERGIE,
DU DÉVELOPPEMENT DURABLE ET DE L'AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Direction Régionale de l'Industrie, de la Recherche et de
l'Environnement de Haute-Normandie
Groupe de subdivisions de l'Eure

Angerville la Campagne, le 03 novembre 2008

Référence : GSEV.2008.11/2008.JV.BE.E3.doc

Affaire suivie par : Julien VILCOT
drdre-haute-normandie@industrie.gouv.fr
Tél. : 02 32 23 45 70 - Fax : 02 32 23 45 99

DÉPARTEMENT DE L'EURE

Réactualisation de l'arrêté préfectoral d'autorisation
suite à l'instruction du Bilan de Fonctionnement décennal

Société AHLSTROM SPECIALITIES
27500 PONT-AUDEMER

Rapport de l'inspecteur des installations classées

La société AHLSTROM SPECIALITIES, dont le siège est 5, Rue de la Papeterie, 59166 Bousbecque, a remis à l'inspection des installations classées le 11 octobre 2007 son Bilan de Fonctionnement décennal pour son site de Pont-Audemer, en application de l'arrêté ministériel du 29 juin 2004 transcrivant la directive européenne IPPC.

Après analyse de ce document (et un arrêté préfectoral de mise en demeure du 25 février 2008), l'exploitant a apporté plusieurs compléments les 6 juin 2008, 23 septembre 2008 et 14 octobre 2008. Le présent rapport traite donc de l'instruction du Bilan de Fonctionnement décennal et de l'actualisation des dispositions figurant dans les arrêtés préfectoraux qui encadrent le site.

1. Cadre réglementaire

Le site exploité par la société AHLSTROM SPECIALITIES comporte une activité visée par l'arrêté ministériel du 29 juin 2004 relatif au Bilan de Fonctionnement prévu par l'article R 512-45 du Code de l'Environnement : Rubrique n° 2240.

Le Bilan de Fonctionnement doit comporter :

- une analyse du fonctionnement de l'installation sur les 10 dernières années,
- les éléments venant compléter et modifier l'analyse des effets de l'installation sur l'environnement et la santé,
- l'analyse des performances des moyens de prévention et de réduction des pollutions par rapport aux Meilleures Techniques Disponibles.

Présent
pour
l'avenir



www.haute-normandie.drdre.gouv.fr

Horaires d'ouverture : 9h00-12h00 / 14h00-17h00
Tél. : 33 (0) 2 32 23 45 70 - fax : 33 (0) 2 32 23 45 99
Rue de Melleville
27930 ANGERVILLE LA CAMPAGNE

2. Descriptif des activités

L'activité du site de Pont-Audemer est la production de papier obtenue par trituration mécanique de pâte de cellulose et envoyée sur une machine à papier (P5).

La production actuelle est spécialisée dans la fabrication de papiers crêpés techniques (papier crêpé pour rouleaux adhésifs), papier d'essuyage sanitaire, papier pour nappe de table.

2.1. Description des procédés

La matière fibreuse arrive sur le site sous forme de balles de pâte neuve. Les "cassés" de fabrication et les rognures sont réintroduits dans le procédé afin de recycler les déchets de production.

La trituration est une étape qui permet de remettre en suspens les fibres contenues dans la pâte et de les raffiner (hydratation, fibrillation). A cette étape sont ajoutées éventuellement les charges (kaolin, carbonates, colorants...).

La pâte ainsi obtenue est envoyée sur la machine à papier du site (largeur : 3,7 m) qui comprend une partie humide (distribution de la pâte sur une toile appelée table de formation), une section presse (réduction de la teneur en eau par pressage entre 2 cylindres en même temps qu'un feutre absorbant), une sécherie (cylindres sécheurs chauffés par de la vapeur).

En fin de machine, la feuille est enroulée pour fournir des bobines refendues à la taille nécessaire. La finition transforme une partie de la production (rebobineuses, appareil servant à crêper le papier, coupeuse, ...).

La vapeur est produite par 2 chaudières fonctionnant au gaz naturel.

Le site est actuellement régi par les actes administratifs suivants :

- arrêté préfectoral du 9 septembre 1988 : 2 machines à papier représentant une capacité de 280 T/j, unité de production de pâte à papier à partir de vieux papiers, enduction de matières bitumineuses sur du papier,
- arrêté préfectoral complémentaire du 23 juillet 1996 relatif à l'implantation d'une unité de couchage et réactualisant les valeurs limites de rejet dans l'eau,
- arrêté ministériel du 3 avril 2000 relatif à l'industrie papetière (applicable de plein droit),
- arrêté préfectoral complémentaire du 15 mai 2006 relatif aux dispositions en cas de sécheresse,
- arrêté préfectoral complémentaire du 3 avril 2007 concernant la détention et l'utilisation de radio-éléments sous forme de sources.

Le site a fait l'objet d'une reprise par le groupe AHLSTROM en date du 17 juillet 1997.

3. Evolution des activités

La papeterie de Pont-Audemer a été construite après la première guerre mondiale. Plusieurs exploitants se sont succédés sur le site mais les activités ont toujours été liées à la papeterie, comprenant la fabrication de produits pour l'isolation en bâtiments tels que le kraft bitumé, la fabrication de cartons et papiers spéciaux.

Ces dix dernières années ont vu l'arrêt d'un certain nombre d'activités sur le site et des changements profonds :

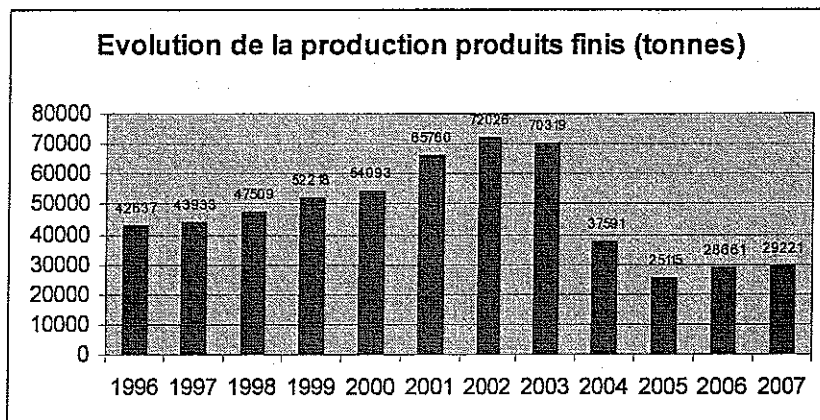
- arrêt définitif et démantèlement de l'une des 2 machines à papier en 2004 (avec l'unité de couchage),
- remplacement des 6 chaudières fonctionnant au fioul lourd par 2 chaudières au gaz naturel,
- suppression de l'activité de fabrication de pâte à papiers à partir de vieux papiers,
- suppression du dépôt de papiers usés ou souillés,
- suppression de l'activité de fusion des matières bitumineuses,

- suppression des dépôts de goudrons et matières bitumineuses.

Le site aujourd'hui ne comporte plus qu'une seule machine à papier alimentée par de la pâte neuve.

Plusieurs bâtiments ont été déconstruits.

Le graphe ci-dessous montre l'évolution des productions.



Le tableau ci-dessous donne la situation administrative actuelle du site.

Rubrique	Alinéa	A, D, NC	Libellé de la rubrique (activité)	Nature de l'installation	Critère de classement	Seuil du critère	Unité du critère	Volume autorisé	Unités du volume autorisé
2440		A	Fabrication de papier	1 machine à papier	A quelque soit la quantité produite			150 45000	T/J T/an
2920	2a	A	Installation de réfrigération/compression		Puissance absorbée	500	kW	550	KW
1715-1		A	Utilisation, dépôt et stockage de substances radioactives sous forme de sources scellées	Source scellée servant à contrôler la qualité du papier à la sortie de la machine papier	Q= somme (Ai/Aexi) Avec Ai = activité totale du radionucléide i Aexi = seuil d'exemption en activité du radionucléide i	10 ⁴	Sans unité	13.4*10 ⁶	Sans unité
1530	2	D	Dépôt de papiers en stock		Quantité de papiers stockée	20000	M3	15000 (dont 5000 m3 de pâte à papier)	M3
2925		D	Ateliers de charge d'accumulateurs		Puissance maximale de courant continu	10	kW	7.2	KW
1414	3	D	Distribution de gaz inflammables liquéfiés		D quelque soit les conditions				
1412	2.b	NC	Stockage en réservoir manufacturé de GPL		Quantité maxi stockée	6	Tonne s	5	Tonnes

1630	B	NC	Stockage de lessive de soude renferment plus de 20% en, poids d'hydroxyde de sodium		Quantité totale susceptible d'être présente	100	Tonnes	10	Tonnes
1611	2	NC	Dépôt d'acide sulfurique à 95%		Quantité totale susceptible d'être présente	50	T	10	T
1432	2b	NC	Stockage de liquides inflammables		Capacité équivalente	100	M3	9.8	M3
1434	1.b	NC	Distribution de liquides inflammables		débit maxi équivalent	20	M3/h	—	M3/h

Le tableau ci-dessus donne la liste des activités modifiées ou arrêtées :

N° rubrique	Régime	Activité autorisée ou déclarée	Modifications apportées
2440	A	Fabrication de papier : 2 machines à papier représentant une capacité totale de 280 T/j soit 90000T/an	Activité modifiée : 1 seule machine à papier, capacité totale de 150 T/j soit 45000 T/an
120I-A1	A	Procédé de chauffage employant comme transmetteur de chaleur des corps organiques combustibles utilisés en circuit fermé	Activité arrêtée
153 bis	A	Installation de combustion (6 chaudières)	Remplacement des chaudières au fioul par deux chaudières fonctionnant au gaz naturel et relevant du régime de la déclaration
253 B-C-D	A	Dépôts de liquides inflammables (978 m3 dont 918 m3 de fioul lourd)	Activité arrêtée
329	A	Dépôts de papiers usés ou souillés	Activité arrêtée
67-2	D	Fusion de matières bitumineuses solides ou liquides, paraffines etc... pour application par immersion ou enduction sur du papier	Activité arrêtée
333-3b	D	Préparation de vieux papiers au moyen de vieux papiers triés par trituration mécanique	Activité arrêtée
217-2	D	Dépôt de goudrons et matières bitumineuses fluides	Activité arrêtée

4. Evolution des effets de l'installation sur les 10 dernières années

4.1. Situation géographique - sensibilité environnementale

Le site de la société AHLSTROM SPECIALITIES est implanté sur la commune de Pont-Audemer, Rue des Papetiers en rive gauche de la Risle (plan de situation en pièce jointe n° 1).

L'usine se trouve encadrée à l'Est par une zone d'habitat continu à 500 m environ (maisons individuelles et collectives), au Sud par une zone pavillonnaire située de l'autre côté du plan d'eau et de la voie ferrée (à environ 300 m) et à l'Ouest par un ensemble d'immeubles collectifs (à environ 250 m) et d'anciennes ballastières. La papeterie est mitoyenne avec la société Bishoff and Klein (sacherie de Pont-Audemer).

La superficie du site est de 42 000 m² dont 24 000 m² dédiés à l'emprise des bâtiments et à l'activité industrielle. Le site AHLSTROM se situe en dehors des périmètres de protection des captages AEP du secteur, de tout périmètre de protection des monuments historiques et des zones ZNIEFF et Natura 2000.

4.2. Pollution des sols

Les activités passées (et actuelles) exercées sur le site d'ÅHLSTROM étant susceptibles d'avoir eu un impact sur les sols et sous-sols, des analyses de sols et des eaux, des études historiques et des campagnes de prélèvements de sol et d'eaux souterraines ont été réalisées en 2006 et 2007. Ces reconnaissances ont permis de mettre en évidence une zone localisée au Sud du site (ancien étang) ayant été remblayée entre 1950 et 1990 par des déchets en provenance du site. Les sondages réalisés montrent la présence de métaux, hydrocarbures totaux, COHV et BTEX dans les sols et au niveau de prélèvements des eaux souterraines réalisés à proximité de cette zone localisée des BTEX et HAP. L'exploitant a actuellement confié à un bureau d'étude extérieur spécialisé la réalisation d'un diagnostic complet du site avec élaboration d'un plan de gestion comportant des propositions.

Le projet d'arrêté préfectoral reprend cette disposition visant à déterminer l'état actuel du sol, sous-sol et des eaux souterraines, les impacts constatés et les mesures de gestion appropriées.

4.3. Investissements dans le domaine de l'environnement

Le site est doté depuis 1993 d'une station d'épuration biologique (coût 4 millions d'euros) venant compléter l'ouvrage physico-chimique existant.

Ces dernières années ont été réalisées les actions suivantes :

- remplacement des chaudières fonctionnant au fioul lourd,
- mise en conformité des réseaux d'eaux usine : neutralisation de points d'infiltration, raccordement à la STEP de certaines zones extérieures,
- report des alarmes de surveillance de la STEP,
- amélioration des pratiques en matière d'autosurveillance des rejets,
- mise en place de dispositifs de sécurité incendie (sirènes d'évacuation, réseau de RIA, formation du personnel, ...),
- mise sous rétention d'une partie du site (travaux à poursuivre),
- obtention des certificats ISO 14001 et OHSAS 18001.

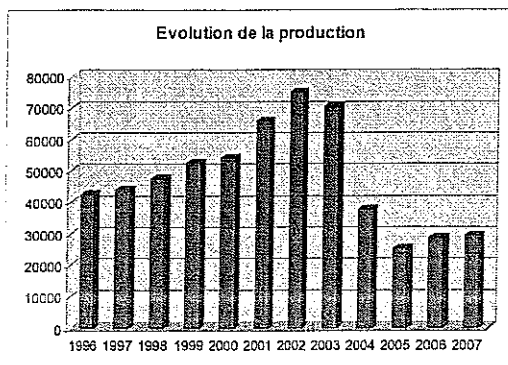
En 2008, l'exploitant indique avoir consacré 650 000 euros aux sujets environnement/sécurité.

5. Evolution des rejets

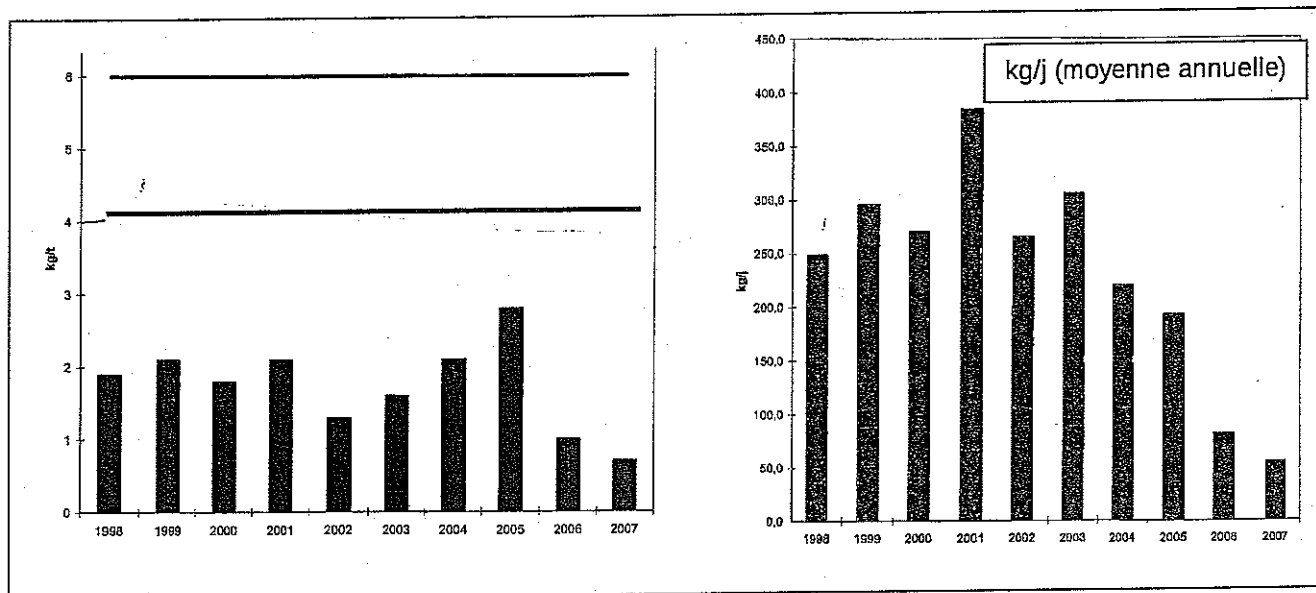
5.1. Rejets aqueux

Les graphes ci-dessous montrent l'évolution des flux rejetés pour les paramètres DCO, DBO5 et MES. Les flux sont exprimés en moyenne annuelle des moyennes journalières. Compte tenu de la très forte évolution des activités de la papeterie (arrêt d'une machine à papier), cette approche globale est suffisante pour apprécier la tendance des rejets sur 10 ans.

Les niveaux de rejet même pour des situations de pointe (très limitée en terme de fréquence d'occurrence) respectent les valeurs limites figurant dans l'arrêté préfectoral de 1996 et l'arrêté papetier du 3 avril 2000.

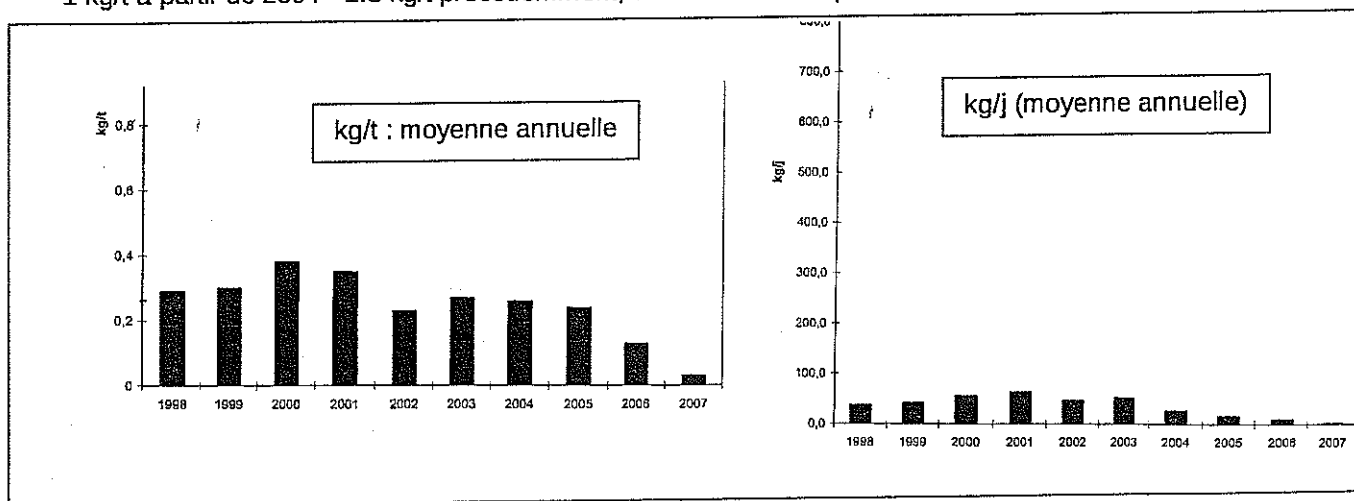


Rejets en DCO (valeur de l'arrêté ministériel du 3 avril 2000 relatif à l'industrie papetière) : 4 kg/t
à partir de 2004, 6 kg/t précédemment, valeur de l'arrêté préfectoral du 23/07/1996 : 900 kg/j



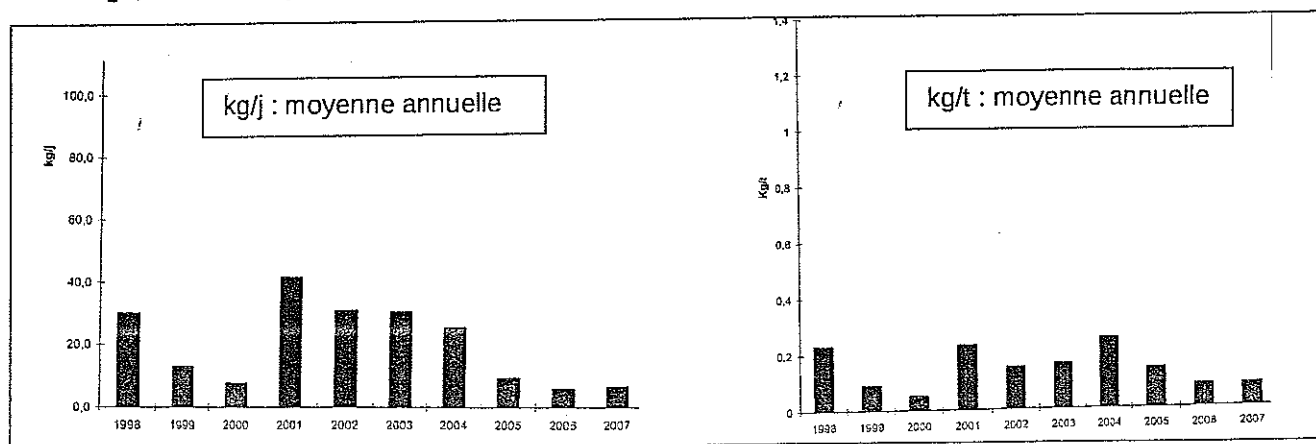
Les valeurs actuelles en concentration (moyennes mensuelles) vont de 30 à 70 mg/l .

Rejets en DBO5 (valeur de l'arrêté ministériel du 3 avril 2000 relatif à l'industrie papetière) :
1 kg/t à partir de 2004 - 1.5 kg/t précédemment, valeur de l'arrêté préfectoral du 23/07/1996 : 150 kg/j)



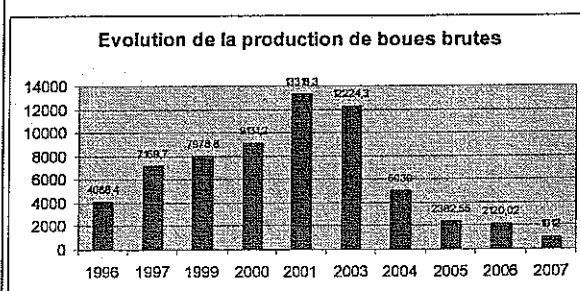
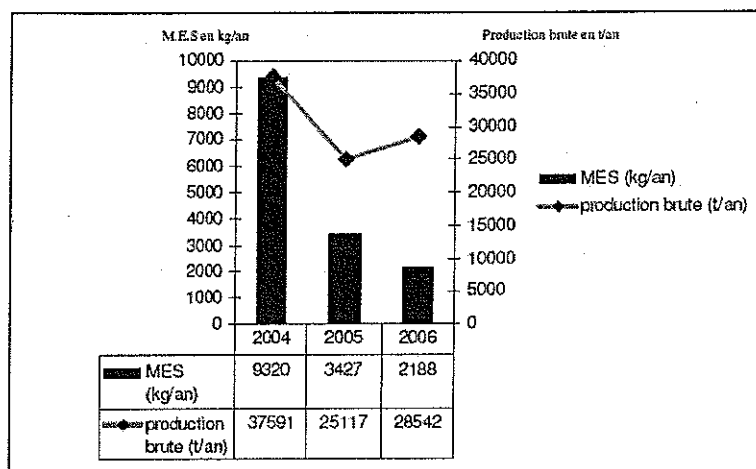
Les valeurs actuelles en concentration (moyennes mensuelles 2008) vont de 1 à 11 mg/l.

Rejets en MES (valeur de l'arrêté ministériel du 3 avril 2000 relatif à l'industrie papetière) :
1.5 kg/t, valeur de rejet de l'arrêté préfectoral du 23/07/1996 : 150 kg/j)



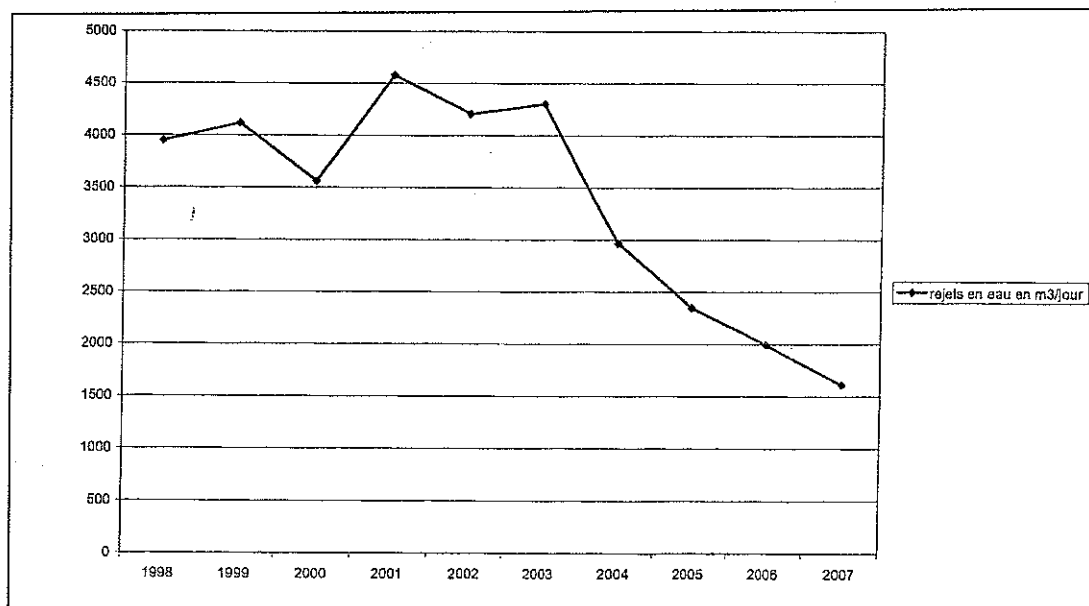
Les valeurs actuelles en concentration (moyennes mensuelles 2008) vont de 1.6 à 10 mg/l.

Les niveaux de rejet ont fortement diminué depuis l'arrêt de l'une des deux machines à papier en début 2004. Cependant les niveaux de rejets sont en diminution sur les années 2005, 2006 et 2007 alors que la production a connu une augmentation sur ces trois années. Par rapport à l'année 2004, le taux de MES a diminué de 76 % en 3 ans et de 35 % entre 2005 et 2006 (la production augmentant de 13 %). Cette diminution s'explique par une meilleure gestion de la perte en fibres et un recyclage accru des eaux. Cette meilleure gestion s'est notamment réalisée par la mise en place de cuiviers supplémentaires permettant d'optimiser la récupération des fibres (cassés de fabrication) et de l'eau de process précédemment envoyées à la station d'épuration et une organisation spécifique (désignation de personnes responsables de la gestion des pertes en fibres). Cette diminution de la charge polluante envoyée au niveau de la STEP s'est traduite (réduction à la source) par une diminution du niveau des rejets et des quantités de boues produites par la station d'épuration.



Volume des rejets

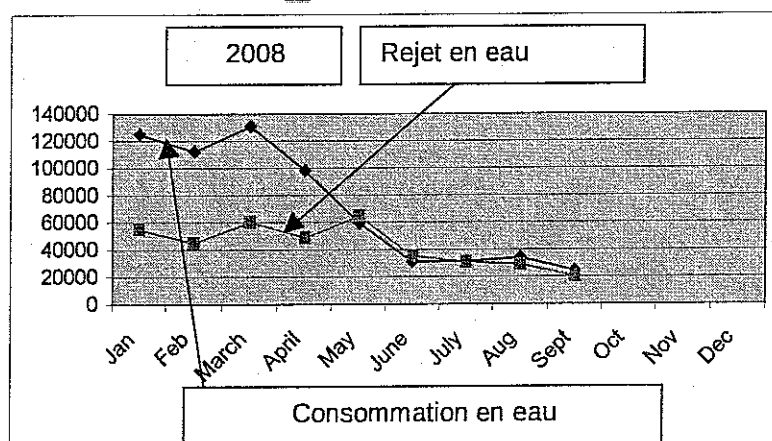
Le graphe ci-dessous montre l'évolution des volumes des rejets (sortie Station d'Épuration).



En 2008, suite à la mise en place d'un recyclage des eaux en sortie de station d'épuration (bouclage tertiaire), le niveau moyen du débit rejetée rejet est de 1000 m³/jour.

5.2 Consommation en eau

L'alimentation en eau du site depuis la Risle se fait via une prise d'eau et une canalisation d'écoulement gravitaire dans un étang situé sur le site. L'eau est pompée depuis cet étang par des puits qui alimentent un bassin situé en toiture. Les chiffres de consommation en eau sont erronés depuis l'arrêt de la machine à papier en mars 2004 : la consommation en eau ayant fortement chuté, le débitmètre en place ne possédait pas une plage de mesure suffisamment précise. Une partie de l'eau d'alimentation était comptabilisée deux fois (passage dans un bac tampon puis ré-injection dans le circuit avec un point d'alimentation situé en amont du débitmètre et un point de prélèvement situé en aval). L'exploitant a déclaré avoir procédé aux modifications nécessaires (remplacement du débitmètre, modification du circuit...) permettant d'obtenir des informations fiables depuis mai 2008.



Le niveau de consommation en eau du site depuis 2004 (arrêt de la machine à papier) peut donc être estimé à 60 000 m³/mois soit 750 000 m³/an.

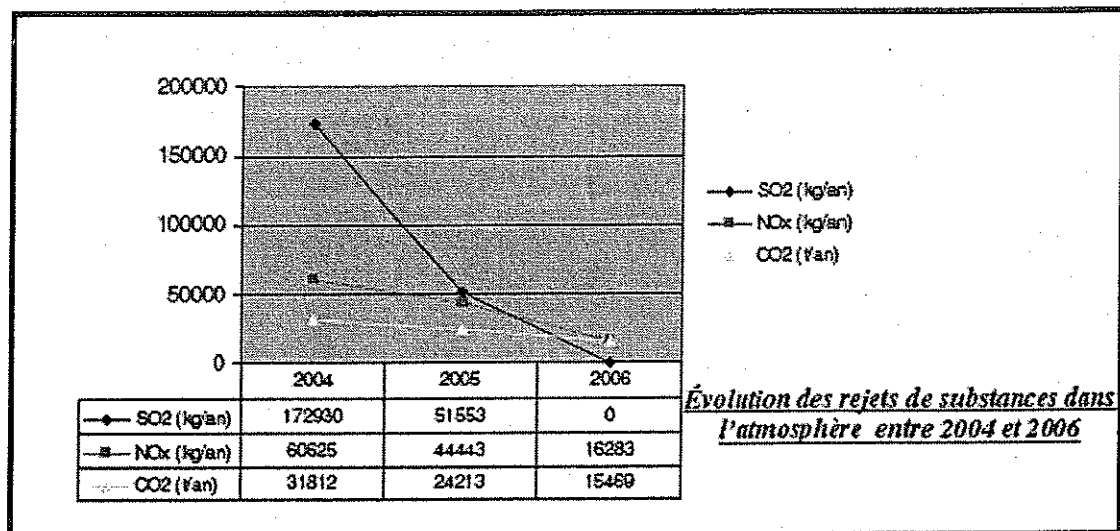
Le niveau annuel de consommation des années 2004-2005-2006 affiché à 1 200 000 m³ pour un niveau de rejet sur les mêmes années (fiable car mesuré en sortie de la station d'épuration par un dispositif normalisé) de l'ordre de 700 000 m³/an. Cette anomalie avait été mise en évidence notamment par la comparaison des graphes de consommation et de rejet et lors d'une inspection du site par l'inspection des installations classées en 2007.

En juin 2008, l'exploitant a procédé à la mise en place d'un bouclage tertiaire (alimentation par des eaux en sortie de la station d'épuration), ce qui a diminué la consommation en eau de 40 % par rapport au mois de mai 2008. Cette action doit cependant être considérée avec précaution compte tenu de sa mise en œuvre récente et des effets potentiels sur la qualité des produits finis. L'exploitant peut être amené à revoir cette action. Le projet d'arrêté préfectoral demande que l'exploitant fasse un point précis de sa consommation actuelle en eau, identifie les points d'alimentation du process en eau fraîche qui pourrait être remplacée par une alimentation en eau recyclée (hors eaux issues de la station d'épuration) afin que des pistes de réduction de la consommation en eau puissent être identifiées pour éventuellement venir compléter voire remplacer en cas de problèmes de qualité sur les produits finis.

5.3 rejets atmosphériques

Jusqu'en 2004, le site comportait des chaudières fonctionnant au fioul datant des années 70. Ces équipements vétustes et surdimensionnés ont été remplacés par deux chaudières fonctionnant au gaz naturel (avec possibilité de fonctionnement au fioul mais non utilisée). La puissance de ces deux chaudières est inférieure à 20 MW. Ces installations sont exploitées par la société ELYO Ouest.

Le diagramme ci-dessous montre l'évolution des rejets en dioxyde de soufre (devenu égal à 0) et NOx en diminution de 30 à 50 % par rapport à 2004.

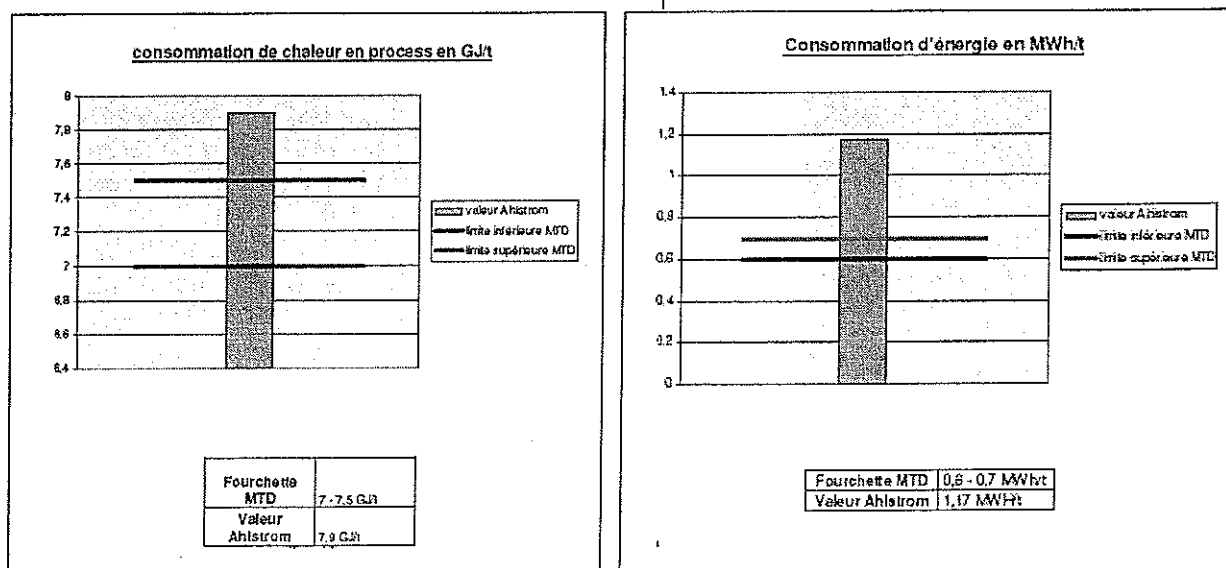


5.4 consommation énergétique

Depuis 3 ans, plusieurs actions ont été menées pour améliorer la gestion énergétique du site (outre le remplacement des chaudières) :

- réalisation d'études permettant d'optimiser les consommations électriques => mise en place de dispositif à énergie spécifique au niveau du raffinage de la pâte,
- optimisation des systèmes de vide : pompe soufflante Sulzer et usage de compresseur à vitesse variable,
- remplacement de moteurs électriques afin d'avoir un dimensionnement correct,
- un projet d'optimisation des presses en sortie de la machine à papier (mais avant la sécherie) est en cours d'étude (projet avoisinant les 2 millions d'euros). Ce projet doit permettre d'augmenter la pression de la feuille pour augmenter la siccité avant l'étape de séchage et diminuer la quantité de chaleur nécessaire pour sécher la feuille.

Le tableau ci-dessous montre la situation du site par rapport aux valeurs indicatives figurant dans le BREF papetier (valeur Ahlstrom 2006).



6. Comparaison par rapport aux Meilleures Technologies actuellement Disponibles

L'exploitant a procédé à une comparaison des dispositifs actuellement présents sur le site avec les technologies identifiées dans le BREF papetier élaboré par la commission européenne (Document de référence sur les Meilleures Technologies Disponibles dans l'industrie papetière). Cette comparaison a été menée pour les usines dites non intégrées de papier « classique » et pour les usines non intégrées de papiers spéciaux. Ces deux types d'usine font l'objet de deux chapitres distincts dans le BREF papetier, la partie relative aux usines de papiers spéciaux étant beaucoup plus succincte que la partie consacrée aux usines classiques.

Le tableau ci-dessous résume cette comparaison :

6.1. Mesure pour réduire les déchets solides

Meilleures Techniques Disponibles (usine non intégrée classique)	Situation de l'établissement Ahlstrom
Minimisation de la génération de déchets solides et récupération, réutilisation de ces matériaux dans toute la mesure du possible	<ul style="list-style-type: none">- recyclage des cassés de fabrication dans le process papetier- récupération des fibres contenues dans les eaux issues du process (filtre à disques)
Collecte séparée des déchets à la source et si nécessaire, stockage intermédiaire des matières résiduelles/déchets pour permettre à une plus grande quantité d'être recyclée	Tri sélectif des déchets de type D.I.B.
Réduction des pertes de fibres et de charges	Voir partie sur la réduction des effluents aqueux
Récupération et recyclage des effluents du couchage	Non concerné
Pré-traitement des boues avant réutilisation ou élimination finale	Filtre à boues pour déshydratations mécaniques des boues avant épandage

Concernant les déchets issus de la station d'épuration du site, ceux ci font l'objet d'un épandage en agriculture. Ce dossier a fait l'objet d'un dossier de demande d'autorisation (à titre de régularisation) et d'un rapport au CODERST spécifique à cette demande.

6.2 Mesure pour réduire les rejets atmosphériques et le rendement énergétique

Réduction des émissions de SO ₂ (combustibles BTS)	Emploi de gaz naturel comme combustible depuis 2004
Recours à la co-génération	Site de petite taille. Maîtrise des consommations privilégiée
Technologie à faible teneur en NO _x	
Mise en œuvre d'un système pour surveiller l'utilisation et l'efficacité de l'énergie	Tableaux de bord mensuels + plusieurs audits et études réalisées
Egouttage plus efficace de la feuille	Projet d'amélioration en cours (2 millions d'euros d'investissement)

6.3 Mesures pour réduire les émissions dans l'eau

Meilleures Techniques Disponibles (usine non intégrée classique)	Situation de l'établissement Ahlstrom
<p>Minimisation de la consommation d'eau pour différentes sortes de papier en développant le recyclage des eaux de process et la gestion de l'eau.</p> <ul style="list-style-type: none"> - séparation des circuits de refroidissements et des eaux de process - séparation des circuits de la machine à papier des circuits de fabrication de la pâte et l'excédent d'eau blanche est envoyé vers l'usine de pâte (usine intégrée) - alimentation des rinceurs en eau blanche clarifiée - boucle de recyclage pour une partie de l'eau d'étanchéité des pompes à vide avec refroidissement et élimination des MES - gestion des flux de fibres - conception et maintenance des cuiviers de stockage pour stocker les eaux en excès et ne pas détériorer la qualité de l'eau - formation sensibilisation du personnel 	<ul style="list-style-type: none"> - non étudié mais pas d'eau de refroidissement de pompe à vide (technologie avec une soufflante => plus d'eau de refroidissement) - circuits de la machine séparés du circuit de préparation de la pâte et excédent d'eau blanche envoyée vers la <u>préparation</u> de la pâte (existe mais MTD pour usine intégrée or Ahlstrom usine non intégrée) - utilisation d'eaux blanches clarifiées dans les rinceurs : certains rinceurs sont alimentés en eau clarifiée (à approfondir) - plus de pompes à anneaux liquides sur les pompes à vide => consommation en eau des pompes à vide nulle - organisation adaptée avec désignation de deux responsables de la gestion des fibres - présence de deux circuits de recyclage des eaux interne au process : circuit eaux blanches (white water I) et circuit des eaux clarifiées (white water II) avec filtre à disque pour récupération des fibres et des eaux qui sont recyclées dans le process - mise en place d'un circuit tertiaire (white water III) pour préparation de la pâte : recyclage (partiel) des eaux en sortie de la station d'épuration pour la préparation de la pâte. - mise en place de cuiviers supplémentaires dont 1 réservé aux cassés humides de la machine à papier - l'exploitant a étudié la mise en place d'un flottateur permettant d'augmenter le taux de récupération des fibres - action réalisée + mise en place d'indicateurs de suivi <p>à mentionner :</p> <ul style="list-style-type: none"> - fiabilisation de la mesure de la consommation en eau du site (remplacement débitmètre, modification des circuits d'alimentation en eau) - programme de production organisée de manière à minimiser les mises à blanc et vidanges de la machine à papier (regroupement des teintes de papier des plus claires aux plus foncées).

Limitation des inconvénients potentiels de mise en circuit fermé des systèmes d'eau	<ul style="list-style-type: none"> - filtre sur le circuit de recyclage tertiaire - surveillance quotidienne de la qualité des eaux de la STEP (partiellement recyclées) - nettoyage régulier des canalisations de recyclage des eaux - suivi physico-chimique peu abordé dans le Bilan de Fonctionnement - à approfondir
Mise en place d'un système équilibré de stockage de l'eau blanche, du filtrat et des cassés de fabrication et recours lorsque cela est possible à des unités, des aménagements et des machines à faible consommation d'eau. Cela se fait en général lors du remplacement ou de la modernisation du matériel ou des éléments de fabrication	<ul style="list-style-type: none"> - 2 circuits à cassés de fabrication - cuiviers de stockage des eaux clarifiées pour recyclage des eaux clarifiées - à approfondir
Diminution des rejets accidentels <ul style="list-style-type: none"> - dimensionnement des cuiviers à eaux blanches et des cassés de fabrication - Bassin de régulation accidentelle en tête de STEP - Consignes et instructions - Communication entre le personnel des unités de production et celui de l'unité de traitement des effluents 	<ul style="list-style-type: none"> - à approfondir (papiers spéciaux => BREF indique que ce point n'est pas forcément adéquat) - bassin de régulation accidentelle en tête de STEP - procédures mises en place et diffusées auprès du personnel - prévue dans les procédures internes - report d'alarmes en cas de dysfonctionnement de la station d'épuration et report des informations de la station d'épuration en salle de commande des opérateurs machines
Collecte et réutilisation des eaux propres de refroidissement et d'étanchéité	<ul style="list-style-type: none"> - plus de pompes à anneaux liquides sur les pompes à vide => consommation en eau des pompes à vide nulle
Pré-traitement des effluents de couchage	<ul style="list-style-type: none"> - non concerné : pas d'unité de couchage
Remplacement de substances potentiellement dangereuses par des substances moins dangereuses	<ul style="list-style-type: none"> Ajustement des quantités d'additifs au plus près des besoins Suppression des produits à base de polymères Choix d'un produit à basse teneur en épichlorhydrine
Traitement des effluents avec bassin tampon et traitement primaire	Station d'épuration des eaux physico-chimiques présentes sur le site
Traitement biologique (secondaire) des effluents	Station d'épuration des eaux traitement biologique

De par sa conception d'origine (Dorr Oliver, circuit de clarification des eaux...) et l'existence d'une station d'épuration comportant un traitement secondaire (biologique), le site dispose d'un certain nombre de M.T.D.. Des améliorations ont été apportées depuis 15 ans : suppression des pompes à anneaux liquides, recyclage tertiaire des eaux.

Ces dernières années, les efforts se sont concentrés sur la gestion des pertes en fibres en mettant en place un suivi particulier à ce niveau (raffinage, gestion des programmes de fabrication par types de papiers et de teintes pour minimiser les vidanges de machines, mise en place de cuiviers supplémentaires...). La mise en place d'un recyclage des eaux en sortie de la station d'épuration (pompage et envoi des eaux en fabrication au niveau de la préparation de la pâte) a permis d'atteindre récemment les niveaux de consommation en eau spécifique pour les papiers fins non couchés indiqués dans le BREF.

Meilleures Techniques Disponibles (usine non intégrée papiers spéciaux)	
Traitement biologique des effluents	Présent
Limitation de la consommation en eau liée à de fréquents changements de teintes	Programme de production organisée de manière à minimiser les mises à blanc et vidanges de la machine à papier (regroupement des teintes de papier des plus claires aux plus foncées).

Les niveaux de rejet du site par rapport aux valeurs indicatives indiquées par le BREF comme associées aux Meilleures Techniques Disponibles sont les suivants :

paramètres	Valeurs Ahlstrom (2006- 2007)	Fourchette BREF (papiers fins non couchés)	Fourchette BREF (papiers spéciaux)
DBO5	0.12-0.1	0.15-0.25	0.15-1.3
DCO	1.04 - 1.3	0.5-2	0.4-7
MES	0.077	0.2-0.4	0.3-1
AOX	0.01 (2005)	<0.005	0.005-0.01
Débit rejeté	25.5-33.1 mais inférieure à 15 depuis le mois de juin 2008 (bouclage tertiaire)	10-15 (17 minimum si papiers avec qualités colorés)	15-20 (possibilité de 100)
Ntotal	0.011	0.05-0.2	0.15-0.4
Ptotal	0.10	0.003-0.01	0.01-0.4

Il ressort de ces éléments que les niveaux d'émission du site correspondent aux valeurs indiquées par le BREF papetier pour les paramètres suivants : DBO5, DCO, MES, AOX, Ntotal (sur ce paramètre la conclusion est nuancée compte tenu d'un dosage partiel des formes de l'azote par l'exploitant). Le site doit améliorer son niveau de rejet en ce qui concerne le Ptotal.

En ce qui concerne la consommation en eau et le débit rejeté, les mesures récentes prises par l'exploitant (bouclage tertiaire) lui ont permis d'atteindre les niveaux figurant dans le BREF, mais la pérennité de cette action dans le temps reste à suivre. Ce niveau de consommation d'après les éléments figurant dans le BREF peut en outre être atteint sans procéder à ce bouclage tertiaire des eaux. Des actions complémentaires d'amélioration du recyclage des eaux dans le process sont donc éventuellement possibles. Sur ce point, l'exploitant a d'ores et déjà identifié la remise en service d'un flottateur permettant d'améliorer la récupération des fibres et le recyclage des eaux.

Les points sur lesquels des réflexions complémentaires sont à mener sont les suivants :

- identification dans le process papetier des arrivées d'eau fraîche pouvant être remplacées par de l'eau recyclée,
- examen de la pérennité du recyclage tertiaire des eaux,
- étude de la gestion des eaux blanches, des eaux clarifiées et des cassés de fabrication afin d'arriver à un bilan équilibré,
- diagnostic du fonctionnement actuel de la station d'épuration compte tenu des évolutions survenues ces dernières années (arrêt de la machine à papier). Cette action doit notamment permettre d'examiner les doses d'apport en nutriments au niveau de la station d'épuration biologique. Un surdosage peut être à l'origine de valeurs de rejets en Ptotal dépassant les valeurs indicatives fournies par le BREF.

Ces éléments ont été intégrés dans le projet d'arrêté préfectoral.

7. Propositions de l'inspection des installations classées

7.1. Application de la circulaire du 16 mai 2007 relative à l'actualisation des arrêtés préfectoraux des papeteries (paramètres DCO, DBO, MES) - Proposition de l'inspection des installations classées

La circulaire du 16 mai 2007 a fixé les valeurs et modalités de calcul des valeurs limites des rejets aqueux des papeteries. Appliqué au cas de la papeterie Ahlstrom, pour une production annuelle de référence de 45 000 tonnes, nous obtenons les valeurs suivantes :

Production annuelle de 45 000 T/an	kg/T	FMA an (kg/an)	FMPA mois (kg/mois)	FMPA jour (kg/j)
MES	1,2	54 000	5 850	377,4
DBO	1,2	54 000	5 850	377,4
DCO	4,5	202 500	21 937,5	1 415,3

FMA an = Flux massique autorisé annuel

FMPA mois = Flux massique de pointe autorisé mois

FMPA jour = Flux massique de pointe autorisé jour.

Les valeurs actuelles sont les suivantes (Arrêté préfectoral de 1996) :

	A.P. 1996 kg/l	Moyenne 2007 (30 000 T/an)	Maxi 2007 (30 000 T/an)
MES	150	6,7	69,6
DBO	150	2,4	16,8
DCO	900 (moyenne mensuelle 540 kg/l)	94	305

Sur ces bases, l'inspection des installations classées propose de retenir la méthodologie de calcul de la circulaire mais en retenant les valeurs en flux spécifique du BREF.

Papiers non spéciaux	kg/t	FMA	FMPA mois	FMPJ	Papiers spéciaux kg/t	FMA	FMPA Mois	FMPJ
MES	0,2 - 0,4	9000 18 000	975 1 950	62,9 126	0,3 - 1	13 500 45 000	1462 4875	94,4 314,5
DBO	0,15 - 0,25	6 750 11 250	731 1218,75	47,2 78	0,15 - 1,3	6 750 58 500	731 6 337	47,2 409
DCO	0,5 - 2	22 500 90 000	2 437 9 750	157 629	0,4 - 7	18 000 315 000	1 950 34 125	125,8 2 201,6

Compte tenu du niveau de rejet actuel, des limites actuelles fixées par l'arrêté préfectoral de 1996, l'inspection des installations classées propose de retenir la valeur haute de la fourchette indiquée dans le BREF pour les papiers non couchés, c'est-à-dire les valeurs suivantes :

	kg/T		FMA an		FMPA mois			FMPA		
	Projet AP	2007	Projet AP	2007	AP actuel	Projet AP	2007	AP actuel	Projet AP	2007
MES	0,4	0,09	18 000	-	-	1900	-	150	125	69,6
DBO	0,25	0,1	11 200	1485	-	1200	225	150	75	17
DCO	2	1,3	90 000	33 967	540 kg/j en moyenne mensuelle	9700 soit 320 kg/j en moyenne mensuelle	3 584	900	630	305

Les valeurs de rejets journaliers sont abaissées de 30 % pour la DCO (40 % en moyenne mensuelle), 50 % pour la DBO, par rapport aux valeurs de l'arrêté préfectoral de 1996.

Concernant l'azote et le phosphore, les mesures actuellement disponibles sont relatives à l'ammonium et au PO_4^{4-} . La comparaison des valeurs obtenues en rejets spécifiques (moyenne 2006) avec les valeurs du BREF est la suivante :

	P total	NGI
Moyenne 2006	0,07 kg/T	0,011
BREF papiers non couchés	0,003 - 0,01 kg/T	0,05 - 0,2 kg/T
BREF papiers spéciaux	0,01 - 0,04 kg/T	0,15 - 0,4 kg/T

L'inspection des installations classées propose de retenir les valeurs hautes du BREF papiers non couchés pour l'azote global et les valeurs hautes du BREF papiers spéciaux pour le Phosphore.

Ce qui donne les valeurs limites de rejet suivantes (calculées selon le principe de la circulaire du 16 mai 2007) :

	kg/T	FMA an (kg/an)	FMPA mois (kg/mois)	FMPJ (kg/j)
N _{GL}	0,2	9 000	970	60
P _T	0,04	1 800	190	12

Ces valeurs ne faisaient pas l'objet des valeurs limites à ce jour dans les différents arrêtés préfectoraux encadrant le site. Un délai de 6 mois est donné à l'exploitant pour identifier les éventuelles améliorations à apporter afin de respecter sur un an ces valeurs limites.

Les valeurs limites en concentration ont été fixées selon les dispositions de l'arrêté du 3 avril 2000 relatif à l'industrie papetière. L'exploitant devra remettre sous 6 mois à l'inspection des installations classées une étude visant à atteindre en sortie de la station d'épuration les valeurs indicatives données par le BREF papetier en sortie d'installation de traitement biologique pour les paramètres Phosphore et Azote Global.

L'autosurveillance est actuellement limitée aux paramètres DCO, DBO et MES. Le projet d'arrêté préfectoral propose de l'étendre aux paramètres suivants : DCO, DBO, MES, N_{total}, P_{total} et AOX (mesure trimestrielle). Une mesure annuelle de la qualité des eaux de la Risle en période d'étiage (1 prélèvement en amont + 1 prélèvement en aval) est également demandée.

Concernant les niveaux sonores le projet d'arrêté préfectoral reprend les valeurs limites figurant dans les arrêtés préfectoraux actuels complétés par les valeurs limites d'urgence applicables dans les zones à émergence réglementée distante d'au moins 200 m des limites du site (article 3 de l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997). Une campagne de mesures de bruits est à réaliser sous 6 mois.

7.2. Autres points

En matière de rejets aqueux, il est demandé à l'exploitant de mettre en place sous 6 mois des ouvrages de traitement adaptés (débourbeur-déshuileur) pour traiter les eaux de ruissellement actuellement non prises en charge.

Les dispositions réglementaires en matière de stockage de papier ont fait l'objet en octobre 2008 de mise à jour des arrêtés ministériels relatifs à ces activités. Les dispositions de ce nouvel arrêté ministériel applicable aux dépôts existants de papiers soumis à déclaration ont été intégrées dans le projet d'arrêté préfectoral. Une mise à jour de l'étude des dangers du site est également demandée sous 6 mois afin de prendre en compte l'évolution du site et l'ancienneté des études actuellement disponibles. Enfin, les dispositions des arrêtés préfectoraux relatifs aux dispositions à prendre en cas de sécheresse et où la détention et l'utilisation de radio-éléments ont été intégrées dans le projet d'arrêté préfectoral afin d'avoir un texte cohérent et auto-porteur.

8. Conclusion

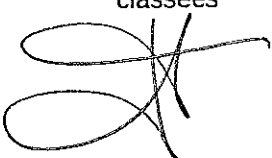
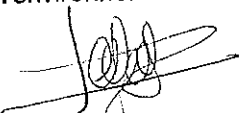
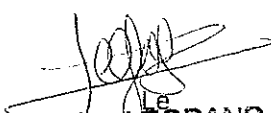
L'examen du Bilan de Fonctionnement a montré que l'évolution du site a été importante ces cinq dernières années. Les activités exercées sur le site ont évolué à la baisse en terme de capacité de production totale du site (une machine à papier arrêtée) et en terme de nature d'activité.

L'examen des données fournies a montré une baisse notable des impacts du site, liée à la baisse d'activité mais également à des modifications des activités exercées.

L'examen des Meilleures Techniques Disponibles montre que le site met en œuvre la plupart des M.T.D. présentes dans le BREF papetier.

Une actualisation des dispositions des arrêtés préfectoraux encadrant actuellement le site est nécessaire. Le projet d'arrêté préfectoral procède à la révision des seuils de rejet des effluents liquides, demande la remise d'études permettant d'identifier la mise en œuvre de certaines M.T.D. et renforce l'autosurveillance des rejets aqueux.

En conséquence, nous proposons d'émettre un avis favorable sur le projet d'arrêté préfectoral joint. Conformément à l'article R 512-31 du Code de l'Environnement, le présent rapport doit être soumis à l'avis du Conseil Départemental de l'Environnement, des Risques Sanitaires et Technologiques.

REDACTEUR DU RAPPORT : L'inspecteur des installations classées  Julien VILCOT Le 03 octobre 2008	VERIFICATEUR : L'inspecteur des installations classées L'adjoint au chef du service régional de l'environnement Industriel  Christian LEGRAND	APPROBATEUR : 17/11/08 Adopté et transmis à monsieur le préfet de l'Eure pour le directeur et par délégation, L'adjoint au chef du service régional de l'environnement Industriel,  Christian LEGRAND
--	---	--

Pièce jointe n°1
Plan de localisation du site



Ahlstrom



Site Ahlstrom

Arrêté n° D3-B4-08- réactualisant les dispositions applicables à l'établissement industriel exploité par la société AHLSTROM SPECIALITIES situé sur la commune de Pont Audemer

LE PREFET DE L'EURE
Chevalier de la Légion d'Honneur
Officier de l'Ordre National du Mérite

Vu le code de l'environnement et notamment son titre 1^{er} du livre V

Vu la nomenclature des installations classées

Vu l'arrêté ministériel du 03 avril 2000 relatif à l'industrie papetière,

Vu la circulaire du 16 mai 2007 du ministère en charge de l'environnement et relative à l'actualisation des arrêtés préfectoraux autorisant l'exploitation des installations visées par les rubriques n°2430 et/ou 2440 (papeteries) de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement,

Vu le bilan de fonctionnement décennal remis le 11 octobre 2007 et complété les 06 juin 2008, 23 septembre 2008, et 14 octobre 2008 par la société AHLSTROM SPECIALITIES dont le siège social est situé 5 rue de la Papeterie, 59166 Bousbecque pour son établissement situé sur la commune de Pont Audemer,

Vu le récépissé de déclaration de changement d'exploitant en date du 17 juillet 1997,

Vu les différents arrêtés préfectoraux relatifs au site exploité par la société AHLSTROM SPECIALITIES sur la commune de Pont Audemer et notamment ceux en date du 9 septembre 1988, 23 juillet 1996, 15 mai 2006 et 3 avril 2007,

Vu le rapport et les propositions en date du... de l'inspection des installations classées

Vu l'avis en date du... du conseil départemental de l'environnement des risques sanitaires et technologiques au cours duquel l'exploitant a été entendu a eu la possibilité d'être entendu),

Vu le projet d'arrêté porté le... à la connaissance du demandeur

Vu les observations présentées par le demandeur sur ce projet par en date du

CONSIDERANT que le site exploité par la société AHLSTROM SPECIALITIES à Pont Audemer a connu de profondes modifications au cours de ces dernières années (mise à l'arrêt d'une machine à papier, arrêt de l'activité de fabrication de papier à partir de vieux papiers...),

CONSIDERANT que les conditions d'aménagement et d'exploitation fixées par l'arrêté préfectoral d'autorisation doivent tenir compte, d'une part, de l'efficacité des techniques disponibles et de leur économie, d'autre part de la qualité, de la vocation et de l'utilisation des milieux environnants, ainsi que de la gestion équilibrée de la ressource en eau ;

CONSIDERANT la nécessité de réactualiser les dispositions applicables à l'ensemble du site AHLSTROM SPECIALITIES à Pont Audemer compte tenu de l'évolution réglementaire relative aux installations classées pour la protection de l'environnement et des conclusions du bilan de fonctionnement décennal,

CONSIDERANT que les conditions légales de délivrance de l'arrêté préfectoral sont réunies,

Sur proposition du Secrétaire général de la préfecture

ARRÊTE

TITRE 1 - PORTEE DE L'AUTORISATION ET CONDITIONS GENERALES

CHAPITRE 1.1 BENEFICIAIRE ET PORTEE DE L'AUTORISATION

Article 1.1.1. Article 1.1.1 Exploitant titulaire de l'autorisation

La société AHLSTROM SPECIALITIES dont le siège social est situé 5 rue de la Papeterie, 59166 Bousbecque est autorisée à exploiter sur le territoire de commune de Pont Audemer une installation de fabrication de papier et les installations détaillées dans les articles suivants.

Les prescriptions des arrêtés préfectoraux en date du 9 septembre 1988, 23 juillet 1996, 15 mai 2006 et 3 avril 2007 relatives au site AHLSTROM à Pont Audemer sont remplacées par les dispositions du présent arrêté.

L'arrêté préfectoral du 05 octobre 1995 agréant la société AHLSTROM SPECIALITIES en tant qu'entreprise d'élimination par valorisation de déchets d'emballage est abrogé.

Article 1.1.2. Installations non visées par la nomenclature ou soumises à déclaration

Les prescriptions du présent arrêté s'appliquent également aux autres installations ou équipements exploités dans l'établissement, qui, mentionnés ou non dans la nomenclature, sont de nature par leur proximité ou leur connexité avec une installation soumise à autorisation à modifier les dangers ou inconvénients de cette installation.

Les dispositions des arrêtés ministériels existants relatifs aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à déclaration sont applicables aux installations classées soumises à déclaration incluses dans l'établissement dès lors que ces installations ne sont pas régies par le présent arrêté préfectoral d'autorisation.

CHAPITRE 1.2 NATURE DES INSTALLATIONS

Article 1.2.1. Liste des installations concernées par une rubrique de la nomenclature des installations classées

Rubrique	Alinéa	A, D, NC	Libellé de la rubrique (activité)	Nature de l'installation	Critère de classement	Seuil du critère	Unité du critère	Volume autorisé	Unités du volume autorisé
2440		A	Fabrication de papier	1 machine à papier	A quelque soit la quantité produite			150 45000	T/J T/an
2920	2a	A	Installation de réfrigération/compression		Puissance absorbée	500	kW	550	KW
1715-1		A	Utilisation, dépôt et stockage de substances radioactives sous forme de sources scellées	Source scellée servant à contrôler la qualité du papier à la sortie de la machine à papier	Q = somme (Ai/Aex _i) Avec Ai = activité totale du radionucléide i Aex _i = seuil d'exemption en activité du radionucléide i	10 ⁴	Sans unité	13.4*10 ⁸	Sans unité
1530	2	D	Dépôt de papiers en stock		Quantité de papiers stockée	20000	M3	15000 (dont 5000 m3 de pâte à papier)	M3
2925		D	Ateliers de charge d'accumulateurs		Puissance maximale de courant continu	10	kW	7.2	KW
1414	3	D	Distribution de gaz inflammables liquéfiés		D quelque soit les conditions				
1412	2.b	NC	Stockage en réservoir manufacturé de GPL		Quantité maxi stockée	6	Tonnes	5	Tonnes
1630	B	NC	Stockage de lessive de soude renferment plus de 20% en poids d'hydroxyde de sodium		Quantité totale susceptible d'être présente	100	Tonnes	10	Tonnes
1611	2	NC	Dépôt d'acide sulfurique à 95%		Quantité totale susceptible d'être présente	50	T	10	T

1432	2b	NC	Stockage de liquides inflammables		Capacité équivalente	100	M3	9.8	M3
1434	1.b	NC	Distribution de liquides inflammables		débit maxi équivalent	20	M3/h	?-	M3/h

A (Autorisation) ou D (Déclaration) ou NC (Non Classé)

Volume autorisé : éléments caractérisant la consistance, le rythme de fonctionnement, le volume des installations ou les capacités maximales autorisées

Article 1.2.2. Consistance des installations autorisées

L'établissement comprenant l'ensemble des installations classées et connexes, est organisé de la façon suivante :

- une unité de fabrication de papier fin non couchée alimentée par de la pâte à papier vierge et des cassés de fabrication et comportant une machine à papier (P5)
- une unité de traitement des effluents industriels
- des stockages de papiers d'une capacité de 10000 m3
- des stockages de pâtes à papier d'une capacité de 5000 m3

Le site est alimenté en vapeur par une installation de combustion implantée sur le site soumise à déclaration au titre de la réglementation des installations classées pour la protection de l'environnement, alimentée par du gaz naturel et exploitée (à ce jour) par la société ELYO (donc non visée par le présent arrêté).

CHAPITRE 1.3 CONFORMITE AU DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION

Les installations et leurs annexes, objet du présent arrêté, sont disposées, aménagées et exploitées conformément aux plans et données techniques contenus dans les différents dossiers déposés par l'exploitant. En tout état de cause, elles respectent par ailleurs les dispositions du présent arrêté, des arrêtés complémentaires et les réglementations autres en vigueur.

CHAPITRE 1.4 MODIFICATIONS ET CESSATION D'ACTIVITE

Article 1.4.1. Porter à connaissance

Toute modification apportée par le demandeur aux installations, à leur mode d'utilisation ou à leur voisinage, et de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier de demande d'autorisation, est portée avant sa réalisation à la connaissance du Préfet avec tous les éléments d'appréciation.

Article 1.4.2. Mise à jour de l'étude de dangers

L'étude des dangers est actualisée à l'occasion de toute modification importante soumise ou non à une procédure d'autorisation. Ces compléments sont systématiquement communiqués au Préfet qui pourra demander une analyse critique d'éléments du dossier justifiant des vérifications particulières, effectuée par un organisme extérieur expert dont le choix est soumis à son approbation. Tous les frais engagés à cette occasion sont supportés par l'exploitant.

L'exploitant procédera à une remise à jour de l'étude de danger du site conforme aux dispositions réglementaires en vigueur (notamment avec la prise en compte de l'arrêté ministériel du 29 septembre 2005 relatif à l'évaluation et à la prise en compte de la probabilité d'occurrence, de la cinétique, de l'intensité des effets et de la gravité des conséquences des accidents potentiels dans les études de dangers des installations classées soumises à autorisation) sous un délai de 6 mois à compter de date de notification du présent arrêté.

Article 1.4.3. Equipements abandonnés

Les équipements abandonnés ne doivent pas être maintenus dans les installations. Toutefois, lorsque leur enlèvement est incompatible avec les conditions immédiates d'exploitation, des dispositions matérielles interdiront leur réutilisation afin de garantir leur mise en sécurité et la prévention des accidents.

Article 1.4.4. Transfert sur un autre emplacement

Tout transfert sur un autre emplacement des installations visées sous l'article 1.2 du présent arrêté nécessite une nouvelle demande d'autorisation ou déclaration.

Article 1.4.5. Changement d'exploitant

Dans le cas où l'établissement change d'exploitant, le successeur fait la déclaration au Préfet dans le mois qui suit la prise en charge de l'exploitant.

CHAPITRE 1.5 DELAIS ET VOIES DE RECOURS

Le présent arrêté est soumis à un contentieux de pleine juridiction.

Il peut être déféré à la juridiction administrative :

1° Par les demandeurs ou exploitants, dans un délai de deux mois qui commence à courir du jour où lesdits actes leur ont été notifiés ;

2° Par les tiers, personnes physiques ou morales, les communes intéressées ou leurs groupements, en raison des inconvénients ou des dangers que le fonctionnement de l'installation présente pour les intérêts visés à l'article L. 511-1, dans un délai de quatre ans à compter de la publication ou de l'affichage desdits actes, ce délai étant, le cas échéant, prolongé jusqu'à la fin d'une période de deux années suivant la mise en activité de l'installation.

Les tiers qui n'ont acquis ou pris à bail des immeubles ou n'ont élevé des constructions dans le voisinage d'une installation classée que postérieurement à l'affichage ou à la publication de l'arrêté autorisant l'ouverture de cette installation ou atténuant les prescriptions primitives ne sont pas recevables à déférer ledit arrêté à la juridiction administrative.

CHAPITRE 1.6 ARRETES, CIRCULAIRES, INSTRUCTIONS APPLICABLES

Sans préjudice de la réglementation en vigueur, sont notamment applicables à l'établissement les prescriptions qui le concernent des textes cités ci-dessous :

Dates	Textes
21/05/2008	Arrêté préfectoral imposant à la société AHLSTROM SPECIALITIES des recherches de substances particulières dans ses rejets aqueux
15/01/2008	Arrêté du 15 janvier 2008 relatif à la protection contre la foudre de certaines installations classées
16/05/2007	Circulaire relative à l'actualisation des arrêtés préfectoraux autorisant l'exploitation des installations visées par les rubriques 2430 et/ou 2440 (papeteries) dans la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement.
29/09/2005	Arrêté du 29 septembre 2005 relatif à l'évaluation et à la prise en compte de la probabilité d'occurrence, de la cinétique, de l'intensité des effets et de la gravité des conséquences des accidents potentiels dans les études de dangers des installations classées soumises à autorisation
29/06/2004	Arrêté du 29 juin 2004 relatif au bilan de fonctionnement prévu par le décret n° 77-1133 du 21 septembre 1977 modifié
24/12/2002	Arrêté du 24 décembre 2002 relatif à la déclaration annuelle des émissions polluantes des installations classées soumises à autorisation
03/04/2000	Arrêté du 3 avril 2000 relatif à l'industrie papetière
23/01/1997	Arrêté du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement
10/07/1990	Arrêté du 10 juillet 1990 modifié relatif à l'interdiction des rejets de certaines substances dans les eaux souterraines
31/03/1980	Arrêté du 31 mars 1980 portant réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation sur les installations classées susceptibles de présenter des risques d'explosion

CHAPITRE 1.7 RESPECT DES AUTRES LEGISLATIONS ET REGLEMENTATIONS

Les dispositions de cet arrêté préfectoral sont prises sans préjudice des autres législations et réglementations applicables, et notamment le code minier, le code civil, le code de l'urbanisme, le code du travail et le code général des collectivités territoriales, la réglementation sur les équipements sous pression.

Les droits des tiers sont et demeurent expressément réservés.

La présente autorisation ne vaut pas permis de construire.

CHAPITRE 1.8 DISPOSITIONS DIVERSES

L'inspection des installations classées peut demander à tout moment la réalisation de prélèvements et d'analyses d'effluents liquides ou gazeux ou de déchets ainsi que l'exécution de mesures de niveaux sonores de l'installation. Les frais occasionnés seront à la charge de l'exploitant. Cette prescription est applicable à l'ensemble de l'établissement

TITRE 2 – GESTION DE L'ETABLISSEMENT

CHAPITRE 2.1 EXPLOITATION DES INSTALLATIONS

Article 2.1.1. Objectifs généraux

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception l'aménagement, l'entretien et l'exploitation des installations pour :

- limiter la consommation d'eau, et limiter les émissions de polluants dans l'environnement ;
- la gestion des effluents et déchets en fonction de leurs caractéristiques, ainsi que la réduction des quantités rejetées ;
- prévenir en toutes circonstances, l'émission, la dissémination ou le déversement, chroniques ou accidentels, directs ou indirects, de matières ou substances qui peuvent présenter des dangers ou inconvénients pour la commodité de voisinage, la santé, la salubrité publique, l'agriculture, la protection de la nature et de l'environnement ainsi que pour la conservation des sites et des monuments.

Article 2.1.2. Consignes d'exploitation

L'exploitant établit des consignes d'exploitation pour l'ensemble des installations comportant explicitement les vérifications à effectuer, en conditions d'exploitation normale, en périodes de démarrage, de dysfonctionnement ou d'arrêt momentané de façon à permettre en toutes circonstances le respect des dispositions du présent arrêté.

CHAPITRE 2.2 RESERVES DE PRODUITS OU MATIERES CONSOMMABLES

Article 2.2.1. Réserves de produits

L'établissement dispose de réserves suffisantes de produits ou matières consommables utilisés de manière courante ou occasionnelle pour assurer la protection de l'environnement tels que manches de filtre, produits de neutralisation, liquides inhibiteurs, produits absorbants...

CHAPITRE 2.3 INTEGRATION DANS LE PAYSAGE

Article 2.3.1. Propreté

L'exploitant prend les dispositions appropriées qui permettent d'intégrer l'installation dans le paysage. L'ensemble des installations est maintenu propre et entretenu en permanence.

Article 2.3.2. Esthétique

Les abords de l'installation, placés sous le contrôle de l'exploitant sont aménagés et maintenus en bon état de propreté (peinture,...). Les émissaires de rejet et leur périphérie font l'objet d'un soin particulier (plantations, engazonnement,...).

CHAPITRE 2.4 DANGERS OU NUISANCES NON PREVENUS

Tout danger ou nuisance non susceptibles d'être prévenus par les prescriptions du présent arrêté est immédiatement porté à la connaissance du Préfet par l'exploitant.

CHAPITRE 2.5 INCIDENTS OU ACCIDENTS

Article 2.5.1. Déclaration et rapport

L'exploitant est tenu à déclarer dans les meilleurs délais à l'inspection des installations classées les accidents ou incidents survenus du fait du fonctionnement de son installation qui sont de nature à porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L.511-1 du code de l'environnement.

Un rapport d'accident ou, sur demande de l'inspection des installations classées, un rapport d'incident est transmis par l'exploitant à l'inspection des installations classées. Il précise notamment les circonstances et les causes de l'accident ou de l'incident, les effets sur les personnes et l'environnement, les mesures prises ou envisagées pour éviter un accident ou un incident similaire et pour en pallier les effets à moyen ou long terme.

Ce rapport est transmis sous 15 jours à l'inspection des installations classées.

CHAPITRE 2.6 RECAPITULATIF DES DOCUMENTS TENUS A LA DISPOSITION DE L'INSPECTION

L'exploitant doit établir et tenir à jour un dossier comportant les documents suivants :

- les dossiers de demande d'autorisation et de déclaration relatifs aux installations exploitées,
- les plans tenus à jour,
- les récépissés de déclaration et les prescriptions générales, en cas d'installations soumises à déclaration non couvertes par un arrêté d'autorisation,
- les arrêtés préfectoraux relatifs aux installations soumises à autorisation, pris en application de la législation relative aux installations classées pour la protection de l'environnement,

tous les documents, enregistrements, résultats de vérification et registres répertoriés dans le présent arrêté ; ces documents peuvent être informatisés, mais dans ce cas des dispositions doivent être prises pour la sauvegarde des données.

TITRE 3 - PREVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHERIQUE

CHAPITRE 3.1 CONCEPTION DES INSTALLATIONS

Article 3.1.1. Dispositions générales

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'exploitation et l'entretien des installations de manière à limiter les émissions à l'atmosphère, y compris diffuses, notamment par la mise en œuvre de technologies propres, le développement de techniques de valorisation, la collecte sélective et le traitement des effluents en fonction de leurs caractéristiques et la réduction des quantités rejetées en optimisant notamment l'efficacité énergétique.

Les installations de traitement devront être conçues, exploitées et entretenues de manière à réduire à leur minimum les durées d'indisponibilité pendant lesquelles elles ne pourront assurer pleinement leur fonction.

Les installations de traitement d'effluents gazeux doivent être conçues, exploitées et entretenues de manière :

- o à faire face aux variations de débit, température et composition des effluents,
- o à réduire au minimum leur durée de dysfonctionnement et d'indisponibilité.

Si une indisponibilité est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées, l'exploitant devra prendre les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en réduisant ou en arrêtant les installations concernées. L'inspection des installations classées en sera informée.

Les consignes d'exploitation de l'ensemble des installations comportent explicitement les contrôles à effectuer, en marche normale et à la suite d'un arrêt pour travaux de modification ou d'entretien, de façon à permettre en toute circonstance le respect des dispositions du présent arrêté.

Le brûlage à l'air libre est interdit à l'exclusion des essais incendie. Les produits brûlés sont identifiés en qualité et quantité.

Article 3.1.2. Pollutions accidentelles

Les dispositions appropriées sont prises pour réduire la probabilité des émissions accidentelles et pour que les rejets correspondants ne présentent pas de dangers pour la santé et la sécurité publique. La conception et l'emplacement des dispositifs de sécurité destinés à protéger les appareillages contre une surpression interne devraient être tels que cet objectif soit satisfait, sans pour cela diminuer leur efficacité ou leur fiabilité.

L'exploitant doit établir une consigne définissant la conduite à tenir en cas de pollution accidentelle.

Article 3.1.3. Odeurs

Les dispositions nécessaires sont prises pour que l'établissement ne soit pas à l'origine de gaz odorants, susceptibles d'incommoder le voisinage, de nuire à la santé ou à la sécurité publique.

Article 3.1.4. Voies de circulation

Sans préjudice des règlements d'urbanisme, l'exploitant doit prendre les dispositions nécessaires pour prévenir les envois de poussières et de matières diverses :

- les voies de circulation et aires de stationnement des véhicules sont aménagées (formes de pente, revêtement, etc.), et convenablement nettoyées,
- les véhicules sortant de l'installation n'entraînent pas de dépôt de poussière ou de boue sur les voies de circulation. Pour cela des dispositions telles que le lavage des roues des véhicules doivent être prévues en cas de besoin,
- les surfaces où cela est possible sont engazonnées,
- des écrans de végétation sont mis en place le cas échéant.

Des dispositions équivalentes peuvent être prises en lieu et place de celles-ci.

Article 3.1.5. Emissions diffuses- envois de poussières et de papiers

Les stockages de produits pulvérulents sont confinés (réceptifs, silos, bâtiments fermés) et les installations de manipulation, transvasement, transport de produits pulvérulents sont, sauf impossibilité technique démontrée, munies de dispositifs de capotage et d'aspiration permettant de réduire les envois de poussières. Si nécessaire, les dispositifs d'aspiration sont raccordés à une installation de dépoussiérage en vue de respecter les dispositions du présent arrêté. Les équipements et aménagements correspondants satisfont par ailleurs la prévention des risques d'incendie et d'explosion (événements pour les tours de séchage, les dépoussiéreurs...).

L'intérieur des ateliers et des stockages ainsi que les pistes de circulation doivent faire l'objet de nettoyages fréquents. L'exploitant mettra en place des mesures visant à prévenir les envois de papiers ainsi que leur entraînement par ruissellement vers le milieu naturel.

CHAPITRE 3.2 CONDITIONS DE REJET

Article 3.2.1. Dispositions générales

Les points de rejet dans le milieu naturel doivent être en nombre aussi réduit que possible. Tout rejet non prévu au présent chapitre ou non conforme à ses dispositions est interdit.

Les ouvrages de rejet doivent permettre une bonne diffusion dans le milieu récepteur.

Les rejets à l'atmosphère sont, dans toute la mesure du possible, collectés et évacués, après traitement éventuel, par l'intermédiaire de cheminées pour permettre une bonne diffusion des rejets. La forme des conduits, notamment dans leur partie la plus proche du débouché à l'atmosphère, est conçue de façon à favoriser au maximum l'ascension des gaz dans l'atmosphère.

L'emplacement de ces conduits est tel qu'il ne peut y avoir à aucun moment siphonnage des effluents rejetés dans les conduits ou prises d'air avoisinant. Les contours des conduits ne présentent pas de point anguleux et la variation de la section des conduits au voisinage du débouché est continue et lente.

Les poussières, gaz polluants ou odeurs sont, dans la mesure du possible, captés à la source et canalisés, sans préjudice des règles relatives à l'hygiène et à la sécurité des travailleurs.

Les conduits d'évacuation des effluents atmosphériques nécessitant un suivi, doivent être aménagés (plate-forme de mesure, orifices, fluides de fonctionnement, emplacement des appareils, longueur droite pour la mesure des particules) de manière à permettre des mesures représentatives des émissions de polluants à l'atmosphère. En particulier les dispositions de la norme NF 44-052 (puis norme EN 13284-1) sont respectées.

Ces points doivent être aménagés de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité. Toutes les dispositions doivent également être prises pour faciliter l'intervention d'organismes extérieurs à la demande de l'inspecteur des installations classées.

Les incidents ayant entraîné le fonctionnement d'une alarme et/ou l'arrêt des installations ainsi que les causes de ces incidents et les remèdes apportés sont également consignés dans un registre.

La dilution des rejets atmosphériques est interdite.

TITRE 4 PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES

CHAPITRE 4.1 PRELEVEMENTS ET CONSOMMATIONS D'EAU

Article 4.1.1. Origine des approvisionnements en eau

L'exploitant prendra toutes les dispositions nécessaires dans la conception et l'exploitation des installations pour limiter la consommation, en eau.

L'exploitant mettra en place les dispositions nécessaires pour assurer un recyclage maximal des eaux issues de la fabrication du papier

Les prélèvements d'eau industrielle dans la Risle qui ne s'avèrent pas liés à la lutte contre un incendie ou aux exercices de secours, sont limités aux quantités figurant dans le tableau ci-dessous:

Origine de la ressource	Consommation spécifique maximale (moyenne annuelle)	Débit moyen maximal	
		Annuel (m3/an)	Journalier (m3/j)
Risle et étang/nappe d'accompagnement	18 m3/t de produits fabriqués	850000	3780 m3/j

L'eau alimentant le site provient de l'étang située sur le site et alimenté par un ouvrage de prélèvement dans la Risle. L'eau est pompée dans la nappe d'accompagnement de l'étang par des puits.

L'ouvrage de prélèvement dans la rivière la Risle ne doit pas gêner la libre circulation des eaux ni la remontée des poissons migrateurs dans les cours d'eau, si cette remontée est possible ou prévue à terme par les schémas d'aménagement et de gestion des eaux ou les schémas piscicoles.

Sous un délai de 6 mois à compter de la date de notification du présent arrêté l'exploitant remettra à l'inspection des installations classées une étude technico-économique décrivant de manière précise :

- l'alimentation du site en eau et les dispositions en place permettant de déterminer les quantités d'eau consommées
- les mesures à mettre en œuvre pour déterminer de manière précise les quantités d'eau consommées
- les actions de réduction de la consommation en eau. Cette étude de réduction de la consommation actuelle examinera notamment la situation actuelle (détermination des besoins en eau fraîche aux différentes étapes du process), les possibilités de substituer à cette eau fraîche de l'eau recyclée, les conséquences potentielles sur la qualité des produits fabriqués et sur le process papetier des dispositifs de recyclage actuellement mis en place et la possibilité de mise en œuvre des Meilleures Techniques Disponibles citées dans le document « BREF Papetier » permettant de diminuer la consommation en eau.

Les actions relatives à la détermination des quantités d'eau consommée seront mises en place sous un délai de 1 an à compter de la date de notification du présent arrêté. Cette étude sera accompagnée d'un échéancier de mise en œuvre des actions de réduction de la consommation en eau.

Article 4.1.2. Protection des réseaux d'eau potable et des milieux de prélèvement

Un ou plusieurs réservoirs de coupure ou bacs de disconnexion ou tout autre équipement présentant des garanties équivalentes sont installés afin d'isoler les réseaux d'eaux industrielles et pour éviter des retours de substances dans les réseaux d'adduction d'eau publique ou dans les milieux de prélèvement.

Article 4.1.3. Mise en service et cessation d'utilisation de puits ou forage en nappe

Article 4.1.3.1. Conception

Lors de la réalisation de puits ou forages en nappe, toutes les dispositions sont prises pour éviter de mettre en communication des nappes d'eau distinctes, et pour prévenir toute introduction de pollution de surface, notamment par un aménagement approprié vis-à-vis des installations de stockage ou d'utilisation de substances dangereuses. Un rapport de fin

de travaux est établi par l'exploitant et transmis au Préfet. Il synthétise le déroulement des travaux de forage et expose les mesures de prévention de la pollution mises en œuvre.

En cas de cessation d'utilisation d'un puits ou d'un forage, l'exploitant prend les mesures appropriées pour l'obturation ou le comblement de cet ouvrage afin d'éviter la pollution des nappes d'eau souterraines et la mise en communication de nappes d'eau distinctes. Les mesures prises ainsi que leur efficacité sont consignées dans un document de synthèse qui est transmis au Préfet dans le mois qui suit sa réalisation. La réalisation de tout nouveau puit ou forage ou la mise hors service d'un puit ou forage est portée à la connaissance du Préfet avec tous les éléments d'appréciation de l'impact hydrogéologique.

Article 4.1.3.2. Conditions d'exploitation des puits ou forages présents sur le site

Les dispositions du présent article s'applique sous un délai de 6 mois à compter de la date de notification du présent arrêté.

Les installations liées au prélèvement d'eau dans la nappe souterraine sont régulièrement surveillées et entretenues de manière à garantir la protection de la ressource en eau.

La tête des puits ou forages s'élève au moins à 0,5 m au-dessus du terrain naturel ou du fond de la chambre de comptage dans lequel elle débouche. Cette hauteur minimale est ramenée à 0,2 m si la tête débouche à l'intérieur d'un local. Elle est en outre cimentée sur 1 m de profondeur, compté à partir du niveau du terrain naturel. En zone inondable, cette tête est rendue étanche ou est située dans un local lui-même étanche.

Un capot de fermeture ou tout autre dispositif approprié de fermeture équivalent est installé sur la tête des puits ou forages. Il doit permettre un parfait isolement du forage des inondations et de toute pollution par les eaux superficielles. En dehors des périodes d'exploitation ou d'intervention, l'accès à l'intérieur du forage est interdit par un dispositif de sécurité.

L'installation des puits ou forages doit permettre le prélèvement d'échantillons d'eau brute.

CHAPITRE 4.2 COLLECTE DES EFFLUENTS LIQUIDES

Article 4.2.1. Dispositions générales

Tous les effluents aqueux sont canalisés. Tout rejet d'effluent liquide non prévu au chapitre 4.3 ou non conforme à leurs dispositions est interdit.

A l'exception des cas accidentels où la sécurité des personnes ou des installations serait compromise, il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des effluents devant subir un traitement ou être détruits et le milieu récepteur.

Article 4.2.2. Plan des réseaux

Un schéma de tous les réseaux et un plan des égouts sont établis par l'exploitant, régulièrement mis à jour, notamment après chaque modification notable, et datés. Ils sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées ainsi que des services d'incendie et de secours.

Le plan des réseaux d'alimentation et de collecte doit notamment faire apparaître :

- l'origine et la distribution de l'eau d'alimentation,
- les dispositifs de protection de l'alimentation (bac de disconnexion, implantation des disconnecteurs ou tout autre dispositif permettant un isolement avec la distribution alimentaire, ...)
- les secteurs collectés et les réseaux associés
- les ouvrages de toutes sortes (vannes, compteurs...)
- les ouvrages d'épuration interne avec leurs points de contrôle et les points de rejet de toute nature (interne ou au milieu).

Article 4.2.3. Entretien et surveillance

Les réseaux de collecte des effluents sont conçus et aménagés de manière à être curables, étanches et résister dans le temps aux actions physiques et chimiques des effluents ou produits susceptibles d'y transiter.

L'exploitant s'assure par des contrôles appropriés et préventifs de leur bon état et de leur étanchéité.

Les différentes canalisations accessibles sont repérées conformément aux règles en vigueur.

Les canalisations de transport de substances et préparations dangereuses à l'intérieur de l'établissement sont aériennes.

Article 4.2.4. Protection des réseaux internes à l'établissement

Les effluents aqueux rejetés par les installations ne sont pas susceptibles de dégrader les réseaux d'égouts ou de dégager des produits toxiques ou inflammables dans ces égouts, éventuellement par mélange avec d'autres effluents.

CHAPITRE 4.3 TYPES D'EFFLUENTS, LEURS OUVRAGES D'EPURATION ET LEURS CARACTERISTIQUES DE REJET AU MILIEU

Article 4.3.1. Identification des effluents

L'exploitant est en mesure de distinguer les différentes catégories d'effluents suivants :

- Eaux résiduaires et eaux (susceptibles d'être) polluées : eaux issues des fabrications de papiers, eaux résiduaires des chaudières, eaux provenant des stockages extérieurs de papiers
- Eaux d'origine pluviales non susceptibles d'être polluées,
- Eaux d'origine pluviale susceptibles d'être polluées (eaux de voirie...)
- Eaux vannes

Article 4.3.2. Collecte des effluents

Les effluents pollués ne contiennent pas de substances de nature à gêner le bon fonctionnement des ouvrages de traitement.

La dilution des effluents est interdite. En aucun cas elle ne doit constituer un moyen de respecter les valeurs seuils de rejets fixées par le présent arrêté. Il est interdit d'abaisser les concentrations en substances polluantes des rejets par simples dilutions autres que celles résultant du rassemblement des effluents normaux de l'établissement ou celles nécessaires à la bonne marche des installations de traitement.

Les rejets directs ou indirects d'effluents dans la (les) nappe(s) d'eaux souterraines ou vers les milieux de surface non visés par le présent arrêté sont interdits.

Article 4.3.3. Gestion des ouvrages : conception, dysfonctionnement

La conception et la performance des installations de traitement (ou de pré-traitement) des effluents aqueux permettent de respecter les valeurs limites imposées au rejet par le présent arrêté. Elles sont entretenues, exploitées et surveillées de manière à réduire au minimum les durées d'indisponibilité ou à faire face aux variations des caractéristiques des effluents bruts (débit, température, composition...) y compris à l'occasion du démarrage ou d'arrêt des installations.

Si une indisponibilité ou un dysfonctionnement des installations de traitement est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées par le présent arrêté, l'exploitant prend les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise en limitant ou en arrêtant si besoin les fabrications concernées.

Les dispositions nécessaires doivent être prises pour limiter les odeurs provenant du traitement des effluents ou dans les canaux à ciel ouvert (conditions anaérobies notamment).

Article 4.3.4. Entretien et conduite des installations de traitement

Les principaux paramètres permettant de s'assurer de la bonne marche des installations de traitement des effluents aqueux doivent être mesurés périodiquement et en continu avec asservissement à une alarme reportée auprès du personnel présent. Les résultats des mesures sont portés sur un registre.

La conduite des installations est confiée à un personnel compétent disposant d'une formation initiale et continue.

Un registre spécial est tenu sur lequel sont notés les incidents de fonctionnement des dispositifs de collecte, de traitement, de recyclage ou de rejet des eaux, les dispositions prises pour y remédier et les résultats des mesures et contrôles de la qualité des rejets auxquels il a été procédé.

Sous un délai de 3 mois à compter de la date de notification du présent arrêté l'exploitant remettra à l'inspection des installations classées un rapport établi par un organisme extérieur compétent en matière d'épuration des eaux industrielles relatif au fonctionnement actuel de la station d'épuration. Ce rapport devra examiner les conditions de fonctionnement compte tenu de la forte diminution de la charge polluante traitée, proposer des évolutions au niveau de l'outil de traitement (par exemple définir la nature et les doses d'apport des produits de traitement nécessaires) et définir les paramètres à suivre (nature, fréquence, valeurs repères, actions correctives à engager selon les résultats) pour assurer un bon fonctionnement de l'outil épuratoire. Ce rapport devra également préciser les actions à mener afin de permettre un réemploi des eaux épurées dans le process industriel.

Article 4.3.5. Gestion des eaux polluées et des eaux résiduaires internes à l'établissement - Localisation des points de rejet

Les réseaux de collecte sont conçus pour évacuer séparément chacune des diverses catégories d'eaux polluées issues des activités vers les traitements appropriés avant d'être évacuées vers le milieu récepteur autorisé à les recevoir.

Le site doit disposer de deux réseaux de collecte des eaux :

- réseau de collecte des eaux résiduaires et eaux (susceptibles d'être) polluées envoyées vers la station d'épuration pour traitement
- réseau de collecte des eaux pluviales susceptibles d'être polluées équipé d'ouvrages de traitement adapté et connecté pour partie à la station d'épuration du site,

Les eaux de ruissellement (eaux météoriques ou d'origine humaine, lors d'un incendie par exemple) issues des stockages extérieurs de stockage de papiers sont renvoyées vers la station de traitement des eaux ou recyclées dans le process de la machine à papier.

Le rejet direct ou indirect d'eaux résiduaires et d'eaux (susceptibles d'être) polluées mêmes traitées dans une nappe souterraine est interdit.

Le dispositif de rejets de la station d'épuration biologique est situé à l'intérieur du site Ahlstrom. Ce rejet s'effectue dans le réseau général du site.

Le site ne dispose que d'un seul point de rejet général qui regroupe les eaux pluviales et les eaux industrielles.

Référence du point de rejet général du site dans la Risle: 49°21.375 N , 0° 30.177 E.

Article 4.3.6. Conception, aménagement et équipement des ouvrages de rejet

Article 4.3.6.1. Conception

Les dispositifs de rejet des effluents liquides sont aménagés de manière à réduire autant que possible la perturbation apportée au milieu récepteur, aux abords du point de rejet, en fonction de l'utilisation de l'eau à proximité immédiate et à l'aval de celui-ci.

Ils doivent, en outre, permettre une bonne diffusion des effluents dans le milieu récepteur.

Article 4.3.6.2. Aménagement

En sortie de la station d'épuration est prévu un point de prélèvement d'échantillons.

Ce point est aménagé de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité. Toutes les dispositions doivent également être prises pour faciliter les interventions d'organismes extérieurs à la demande de l'inspection des installations classées.

Ce point est implanté dans une section dont les caractéristiques (rectitude de la conduite à l'amont, qualité des parois, régime d'écoulement) permettent de réaliser des mesures représentatives de manière à ce que la vitesse n'y soit pas sensiblement ralentie par des seuils ou obstacles situés à l'aval et que l'effluent soit suffisamment homogène.

Article 4.3.6.3. Equipements

Les systèmes permettant le prélèvement continu sont proportionnels au débit sur une durée de 24 h, disposent d'enregistrement et permettent la conservation des échantillons à une température de 4°C,

Article 4.3.7. Caractéristiques générales de l'ensemble des rejets

Les effluents rejetés dans le milieu naturel doivent être exempts :

- de matières flottantes,
- de produits susceptibles de dégager, en égout ou dans le milieu naturel, directement ou indirectement, des gaz ou vapeurs toxiques, inflammables ou odorantes,
- de tout produit susceptible de nuire à la conservation des ouvrages, ainsi que des matières déposables ou précipitables qui, directement ou indirectement, sont susceptibles d'entraver le bon fonctionnement des ouvrages.

Les effluents doivent également respecter les caractéristiques suivantes :

- Température : <30°C
- pH : compris entre 5,5 et 8,5
- Couleur : modification de la coloration du milieu récepteur mesurée en un point représentatif de la zone de mélange inférieure à 100 mg/Pt/l

Article 4.3.8. Valeurs limites d'émission des eaux résiduaires après épuration

L'exploitant est tenu en sortie de la station d'épuration (avant mélange avec les eaux pluviales) les valeurs suivantes :

- pH : compris entre 5.5 et 8.5
- température <30°C

Débit	Maximal instantané: 37 l/s	Débit de pointe autorisé jour:3200m3/j	Débit de pointe autorisée par mois: 65 000 m3/mois	Débit annuel (m3/an) : 700000 m3/an	Rejet spécifique en valeur annuelle : 15 m3/T de produits fabriqués
-------	----------------------------	--	--	-------------------------------------	---

Paramètre	Concentration maximale jour sur un prélèvement 24 heures (mg/l)	Concentration maximale (moyenne mensuelle en mg/l sur des prélèvements 24h)	Flux massique de pointe autorisé jour (FMPA _{jour}) (kg/j)	Flux massique de pointe autorisé mois (FMPA _{mois}) (kg/mois)	Flux massique annuel FMA _{an} (kg/an)	Flux spécifique maximal en kg/t (moyenne annuelle)
MES	30	20	125	1900	18000	0.4
DBO5	20	15	75	1200	11200	0.25
DCO	180	120	630	9700	90000	2
Nglobal	30	15	60	970	9000	0.20
Ptotal	15	10	12	190	1800	0.04
AOX	1		-	-	-	0.01

Les valeurs limites en concentrations sur des prélèvements instantanées ne doivent pas être supérieur au double des valeurs limites fixées pour des prélèvements 24 heures.

Le flux massique de pointe autorisé mois (FMPA_{mois}) est le flux massique rejeté sur une période de 31 jours glissants.

Le flux massique de pointe autorisé jour (FMPA_{jour}) s'applique sur une période de 24 heures consécutives

Les flux spécifiques exprimés en kg/t sont calculées pour une tonne produite comprenant la totalité des produits fabriqués (y compris les cassés de fabrication).

Sous un délai de 6 mois à compter de la date de notification du présent arrêté l'exploitant remettra à l'inspection des installations classées une étude relative à la réduction des rejets pour le phosphore total et l'azote global, de manière à atteindre les valeurs indicatives figurant dans le BREF papetier en sortie d'ouvrages épuratoires similaires à celui existant sur le site. Les valeurs limites concernant le phosphore total et l'azote global sont applicables sous un délai de 1 an à compter de la date de notification du présent arrêté.

Article 4.3.9. Valeurs limites d'émission des eaux domestiques

Les eaux domestiques sont traitées dans la station d'épuration des effluents industrielles ou éliminées dans des installations autonomes (fosse septique) conformes à la réglementation en vigueur.

Article 4.3.10. Eaux pluviales

Les eaux pluviales des aires imperméabilisées susceptibles d'être polluées (voiries de circulation...) sont envoyées vers la station d'épuration du site ou doivent transiter par des déboueurs-déshuileurs avant rejet dans le milieu naturel. Afin de faire face à des pluies d'occurrence décennale ces ouvrages doivent avoir une capacité suffisante et être équipés de pompes de relevage suffisamment dimensionnées.

L'exploitant mettra en place sous un délai de 6 mois à compter de la date de notification du présent arrêté les ouvrages nécessaires.

Les eaux pluviales provenant des stockages en extérieur de papier (y compris les cassés de fabrication) doivent être dirigées vers la station d'épuration du site ou recyclées dans le process de fabrication du papier.

Valeurs limites d'émission des eaux exclusivement pluviales

L'exploitant est tenu de respecter avant rejet des eaux pluviales dans le milieu récepteur considéré, les valeurs limites en concentration ci-dessous définies :

Paramètre	Concentrations instantanées (mg/l)
Hydrocarbures	5 mg/l

L'exploitant tient à jour un plan montrant les zones imperméabilisées de l'usine et le mode de collecte et de traitement de

chacune des zones.

CHAPITRE 4.4 DISPOSITIONS A METTRE EN ŒUVRE EN CAS DE SECHERESSE

Article 4.4.1. Conditions de mise en œuvre

L'exploitant doit mettre en œuvre des mesures visant à la réduction des prélèvements d'eau ainsi qu'à la limitation des rejets polluants dans la Risle et sa nappe d'accompagnement et à leur surveillance renforcée suivant les dispositions prévues dans le présent arrêté, lorsque sont dépassés les seuils de vigilance et les seuils d'alerte définis dans un arrêté du préfet du département de l'Eure.

Les données sur les cours d'eau sont fournies par la Direction Régionale de l'Environnement Haute Normandie et complétées par le réseau d'observation des ASSECS (degré d'assèchement des cours d'eau) mis en place par le conseil supérieur de la pêche.

Le seuil d'alerte est déclenché par un arrêté du préfet du département fixant dans l'Eure, ses affluents et sa nappe d'accompagnement, des prescriptions temporaires relatives à la limitation ou à la suspension provisoire des usages de l'eau en application du décret n°92-1041 du 24 septembre 1992. Il est mis fin au dispositif d'alerte et aux prescriptions fixées à l'article 4.4.3 du présent arrêté, dans les mêmes conditions.

Article 4.4.2. Dépassement du seuil de vigilance

Lors du dépassement du seuil de vigilance, les mesures suivantes doivent être mises en œuvre :

- le personnel est sensibilisé sur les économies d'eau, ainsi que sur les risques liés à la manipulation de produits susceptibles d'entraîner une pollution des eaux ;
- des consignes spécifiques rappelant au personnel les règles élémentaires à respecter afin d'éviter les gaspillages d'eau ainsi que les risques de pollution accidentelle sont affichées dans les locaux d'exploitation, en particulier à proximité des points de prélèvement d'eau, ou dans les locaux où sont mis en œuvre des produits susceptibles d'entraîner une pollution de l'eau ;
- l'exploitant définit un programme renforcé d'autosurveillance du rejet de ses effluents polluants et des prélèvements d'eau qu'il transmet dans un délai de 15 jours à l'inspecteur des installations classées. Cette disposition ne s'applique pas aux paramètres qui font déjà l'objet d'un contrôle continu ou journalier.
- l'exploitant étudie les modifications à apporter à son programme de production et de maintenance ainsi qu'au mode de gestion de l'eau dans son établissement, afin de privilégier les opérations les moins consommatrices d'eau et celles générant le moins d'effluents aqueux polluants. Il transmet dans les plus brefs délais, à l'inspecteur des installations classées, un bilan des modifications projetées et des résultats attendus en terme de réduction des flux de rejets polluants et de consommation d'eau.
- les dispositions figurant dans l'étude en date du 12 septembre 2006 remise à l'inspection des installations classées et intitulée « Dispositions à mettre en œuvre en cas de sécheresse » seront notamment mises en œuvre.

Article 4.4.3. Dépassement du seuil d'alerte

Lors du dépassement du seuil d'alerte, les mesures complémentaires suivantes doivent être mises en œuvre :

- le personnel est informé de la situation d'alerte.
- l'arrosage des pelouses ainsi que lavage des véhicules de l'établissement sont interdits. Il en est de même pour le lavage à grandes eaux des sols (parkings, ateliers,...) sauf pour raison de sécurité ou de salubrité ;
- l'exploitant met en œuvre les modifications de son programme de production et de maintenance ainsi qu'au mode de gestion de l'eau dans l'établissement visé à l'article 2, et réduit sa consommation d'eau et ses rejets en conséquence.
- les prélèvements d'eau sont réduits au strict minimum nécessaire pour assurer le fonctionnement de l'installation ;
- les opérations exceptionnelles génératrices d'eaux polluées non strictement nécessaires à la production, à la maintenance ou au maintien du niveau de sécurité sont reportées ;
- l'exploitant vérifie le bon fonctionnement de l'ensemble des équipements destinés à retenir ou à traiter les effluents pollués ou susceptibles de l'être ;
- l'exploitant arrête immédiatement tout rejet d'effluents dont le traitement de dépollution est défaillant. Il en informe l'inspecteur des installations classées dans les meilleurs délais.

- l'exploitant met en place le programme renforcé d'autosurveillance du rejet de ses effluents polluants et des prélèvements d'eau visé à l'article 4.4.2 ;
- il est interdit de rejeter des effluents concentrés en vue de leur rejet sur site s'ils sont susceptibles de porter atteinte au milieu naturel. Ces effluents sont recueillis et stockés dans des conditions permettant d'éviter tout déversement accidentel, puis éliminés dans des centres de traitement extérieurs autorisés.
- les dispositions figurant dans l'étude en date du 12 septembre 2006 remise à l'inspection des installations classées et intitulée « Dispositions à mettre en œuvre en cas de sécheresse » seront notamment mises en œuvre.

Article 4.4.4. Bilan

L'industriel établira après chaque arrêt de situation d'alerte un bilan des mesures prises en application des articles 4.4.2 à 4.4.3 ci-dessus en soulignant leur incidence économique éventuelle.

Ce bilan portera un volet quantitatif et qualitatif de réductions des prélèvements d'eau et des rejets. Il sera adressé à l'inspection des Installations Classées pour la Protection de l'Environnement dans un délai de huit jours.

TITRE 5 - DECHETS

CHAPITRE 5.1 PRINCIPES DE GESTION

Article 5.1.1. Limitation de la production de déchets

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'aménagement, et l'exploitation de ses installations pour assurer une bonne gestion des déchets de son entreprise et en limiter la production.

Article 5.1.2. Séparation des déchets

L'exploitant effectue à l'intérieur de son établissement la séparation des déchets (dangereux ou non) de façon à faciliter leur traitement ou leur élimination dans des filières spécifiques..

Les déchets d'emballage visés par le décret 94-609 sont valorisés par réemploi, recyclage ou toute autre action visant à obtenir des déchets valorisables ou de l'énergie.

Les huiles usagées doivent être éliminées conformément au décret n° 79-981 du 21 novembre 1979, modifié, portant réglementation de la récupération des huiles usagées et ses textes d'application (arrêté ministériel du 28 janvier 1999). Elles sont stockées dans des réservoirs étanches et dans des conditions de séparation satisfaisantes, évitant notamment les mélanges avec de l'eau ou tout autre déchet non huileux ou contaminé par des PCB.

Les piles et accumulateurs usagés doivent être éliminés conformément aux dispositions du décret 94-609 du 13 juillet 1994 et de l'article 8 du décret n°99-374 du 12 mai 1999, modifié, relatif à la mise sur le marché des piles et accumulateurs et à leur élimination.

Les pneumatiques usagés doivent être éliminés conformément aux dispositions du Décret 2002-1563 du 24 décembre 2002 ; ils sont remis à des opérateurs agréés (collecteurs ou exploitants d'installations d'élimination) ou aux professionnels qui utilisent ces déchets pour des travaux publics, de remblaiement, de génie civil ou pour l'ensilage.

Les huiles usagées doivent être remises à des opérateurs agréés (ramasseurs ou exploitants d'installations d'élimination).

Article 5.1.3. Conception et exploitation des installations internes de transit des déchets

Les déchets et résidus produits, entreposés dans l'établissement, avant leur traitement ou leur élimination, doivent être dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par des eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envois et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

En particulier, les aires de transit de déchets susceptibles de contenir des produits polluants sont réalisées sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des éventuels liquides épandus et des eaux météoriques souillées.

Article 5.1.4. Déchets traités ou éliminés à l'extérieur de l'établissement

L'exploitant élimine ou fait éliminer les déchets produits dans des conditions propres à garantir les intérêts. Il s'assure que les installations visés à l'article L511-1 du code de l'environnement utilisées pour cette élimination sont régulièrement autorisées à cet effet.

Article 5.1.5. Déchets traités ou éliminés à l'intérieur de l'établissement

A l'exception des installations spécifiquement autorisées, toute élimination de déchets dans l'enceinte de l'établissement est interdite.

Article 5.1.6. Transport

Chaque lot de déchets dangereux expédié vers l'extérieur doit être accompagné du bordereau de suivi établi en application de la réglementation relative au contrôle des circuits d'élimination des déchets dangereux.

TITRE 6 PREVENTION DES NUISANCES SONORES ET DES VIBRATIONS

CHAPITRE 6.1 DISPOSITIONS GENERALES

Article 6.1.1. Aménagements

L'installation est construite, équipée et exploitée de façon que son fonctionnement ne puisse être à l'origine de bruits transmis par voie aérienne ou solidienne, de vibrations mécaniques susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou de constituer une nuisance pour celle-ci.

Les prescriptions de l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations relevant du livre V – titre I du Code de l'Environnement, ainsi que les règles techniques annexées à la circulaire du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées sont applicables.

Article 6.1.2. Véhicules et engins

Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier utilisés à l'intérieur de l'établissement, et susceptibles de constituer une gêne pour le voisinage, sont conformes à la réglementation en vigueur (les engins de chantier doivent répondre aux dispositions du décret n° 95-79 du 23 janvier 1995 et des textes pris pour son application).

Article 6.1.3. Appareils de communication

L'usage de tout appareil de communication par voie acoustique (sirènes, avertisseurs, haut-parleurs ...) gênant pour le voisinage est interdit sauf si leur emploi est exceptionnel et réservé à la prévention ou au signalement d'incidents graves ou d'accidents.

CHAPITRE 6.2 NIVEAUX ACOUSTIQUES

Article 6.2.1. Valeurs Limites d'émergence

Les émissions sonores dues aux activités des installations ne doivent pas engendrer une émergence supérieure aux valeurs admissibles fixées dans le tableau ci-dessous, dans les zones à émergence réglementée telles que définies par l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations

Niveaux de bruit existant dans les zones à émergence réglementée incluant le bruit de l'établissement	Emergence admissible pour la période allant de 7h à 22h, sauf dimanches et jours fériés	Emergence admissible pour la période allant de 22h à 7h, ainsi que les dimanches et jours fériés
Supérieur à 35 dB(A) et inférieur ou égal à 45 dB(A)	6 dB(A)	4 dB(A)
Supérieur à 45 dB(A)	5 dB(A)	3 dB(A)

Ces valeurs limites d'émergence ne s'appliquent pas dans les zones à émergence réglementée distantes de moins de 200 m de la limite de propriété du site exploité par la société AHLSTROM.

Article 6.2.2. Niveaux limites de bruit

Les niveaux limites de bruit ne doivent pas dépasser en limite de propriété de l'établissement les valeurs suivantes pour les différentes périodes de la journée :

PERIODES	PERIODE DE JOUR Allant de 7h à 20h, (sauf dimanches et jours fériés)	PERIODE DE JOUR Allant de 6h00 à 7h00 et de 20h00 à 22h00 dimanche et jours fériés	PERIODE DE NUIT Allant de 22h à 6h,
Niveau sonore limite admissible	60 dB(A)	55 dB(A)	50 dB(A)

TITRE 7 - PREVENTION DES RISQUES TECHNOLOGIQUES

CHAPITRE 7.1 PRINCIPES DIRECTEURS

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour prévenir les incidents et accidents susceptibles de concerner les installations et pour en limiter les conséquences. Il organise sous sa responsabilité les mesures appropriées, pour obtenir et maintenir cette prévention des risques, dans les conditions normales d'exploitation, les situations transitoires et dégradées, depuis la construction jusqu'à la remise en état du site après l'exploitation.

Il met en place le dispositif nécessaire pour en obtenir l'application et le maintien ainsi que pour détecter et corriger les écarts éventuels.

CHAPITRE 7.2 CARACTERISATION DES RISQUES

Article 7.2.1. Inventaire des substances ou préparations dangereuses présentes dans l'établissement

L'exploitant doit avoir à sa disposition des documents lui permettant de connaître la nature et les risques des substances et préparations dangereuses présentes dans les installations, en particulier les fiches de données de sécurité prévues par l'article R231-53 du code du travail. Les incompatibilités entre les substances et préparations, ainsi que les risques particuliers pouvant découler de leur mise en œuvre dans les installations considérées sont précisés dans ces documents. La conception et l'exploitation des installations en tient compte.

L'inventaire et l'état des stocks des substances ou préparations dangereuses présentes dans l'établissement (nature, état physique et quantité, emplacements) en tenant compte des phrases de risques codifiées par la réglementation en vigueur est constamment tenu à jour.

Cet inventaire est tenu à la disposition permanente des services de secours.

Article 7.2.2. Zonage des dangers internes à l'établissement

L'exploitant identifie les zones de l'établissement susceptibles d'être à l'origine d'incendie, d'émanations toxiques ou d'explosion de par la présence de substances ou préparations dangereuses stockées ou utilisées ou d'atmosphères nocives ou explosibles pouvant survenir soit de façon permanente ou semi-permanente dans le cadre du fonctionnement normal des installations, soit de manière épisodique avec une faible fréquence et de courte durée.

Ces zones sont matérialisées par des moyens appropriés et reportées sur un plan systématiquement tenu à jour.

La nature exacte du risque (atmosphère potentiellement explosible, etc.) et les consignes à observer sont indiquées à l'entrée de ces zones et en tant que de besoin rappelées à l'intérieur de celles-ci. Ces consignes doivent être incluses dans les plans de secours s'ils existent.

CHAPITRE 7.3 INFRASTRUCTURES ET INSTALLATIONS

Article 7.3.1. Accès et circulation dans l'établissement

L'exploitant fixe les règles de circulation applicables à l'intérieur de l'établissement. Les règles sont portées à la connaissance des intéressés par une signalisation adaptée et une information appropriée.

Les voies de circulation et d'accès sont notamment délimitées, maintenues en constant état de propreté et dégagées de tout objet susceptible de gêner le passage. Ces voies sont aménagées pour que les engins des services d'incendie puissent évoluer sans difficulté.

Au moins un accès de secours est en permanence maintenu accessible de l'extérieur du site (chemins carrossables,...) pour les moyens d'intervention. On entend par accès une ouverture reliant la voie publique et l'intérieur du site suffisamment dimensionnée pour permettre l'accès des engins de secours.

Article 7.3.1.1. Gardiennage et contrôle des accès

Toute personne étrangère à l'établissement ne doit pas avoir libre accès aux installations.

L'exploitant prend les dispositions nécessaires au contrôle des accès, ainsi qu'à la connaissance permanente des personnes présentes dans l'établissement.

Un gardiennage est assuré en permanence. En dehors des heures d'exploitation du site, une surveillance, par gardiennage et télésurveillance, est mise en place en permanence notamment afin de transmettre l'alerte aux services

d'incendie et de secours et de leur permettre l'accès. L'exploitant établit une consigne sur la nature et la fréquence des contrôles à effectuer pendant les heures d'exploitation et en dehors des heures d'exploitation.

Afin d'en interdire l'accès, les installations industrielles sont entourées sur la totalité de leur périphérie d'une clôture efficace et résistante. Les terrains non concernées par l'exploitation industrielle du site ne sont pas visées par cette disposition.

Le responsable de l'établissement prend toutes dispositions pour que lui-même ou une personne déléguée techniquement compétente en matière de sécurité puisse être alerté et intervenir rapidement sur les lieux en cas de besoin y compris durant les périodes de gardiennage.

Article 7.3.1.2. Caractéristiques minimales des voies

Les voies d'accès au site auront les caractéristiques minimales suivantes :

- largeur de la bande de roulement : 3,50 m
- rayon intérieur de giration : 11 m
- hauteur libre : 3,50 m
- résistance à la charge : 13 tonnes par essieu.

Article 7.3.2. Bâtiments et locaux

Les bâtiments et locaux sont conçus et aménagés de façon à pouvoir détecter rapidement un départ d'incendie et s'opposer à la propagation d'un incendie.

A l'intérieur des ateliers, les allées de circulation sont aménagées et maintenues constamment dégagées pour faciliter la circulation et l'évacuation du personnel ainsi que l'intervention des secours en cas de sinistre.

Les locaux comportant des risques d'incendie doit être équipés d'ouvrages de désenfumage dont la surface totale ne doit pas être inférieure à 1% de la superficie de ces locaux. Les commandes des dispositifs de désenfumage situés en partie haute et judicieusement répartis sont commodément accessibles (disposées à proximité des issues de secours) et peuvent être à déclenchement automatique.

Article 7.3.3. Installations électriques – mise à la terre

Les installations électriques doivent être conçues, réalisées et entretenues conformément à la réglementation du travail et le matériel conforme aux normes européennes et françaises qui lui sont applicables.

La mise à la terre est effectuée suivant les règles de l'art et distincte de celle des installations de protection contre la foudre.

Le matériel électrique est entretenu en bon état et reste en permanence conforme en tout point à ses spécifications techniques d'origine.

Les conducteurs sont mis en place de manière à éviter tout court-circuit.

Une vérification de l'ensemble de l'installation électrique est effectuée au minimum une fois par an par un organisme compétent qui mentionnera très explicitement les défauts relevés dans son rapport. L'exploitant conservera une trace écrite des éventuelles mesures correctives prises.

Article 7.3.3.1. Zones à atmosphère explosible

Les dispositions de l'article 2 de l'arrêté ministériel du 31 mars 1980, portant réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation sur les installations classées et susceptibles de présenter des risques d'explosion, sont applicables à l'ensemble des zones de risque d'atmosphère explosive de l'établissement. Le plan des zones à risques d'explosion est porté à la connaissance de l'organisme chargé de la vérification des installations électriques.

Le matériel électrique mis en service à partir du 1er janvier 1981 est conforme aux dispositions des articles 3 et 4 de l'arrêté ministériel précité.

Les masses métalliques contenant et/ou véhiculant des produits inflammables et explosibles susceptibles d'engendrer des charges électrostatiques sont mises à la terre et reliées par des liaisons équipotentielles.

Article 7.3.4. Protection contre la foudre

Les installations sur lesquelles une agression par la foudre peut être à l'origine d'événements susceptibles de porter gravement atteinte, directement ou indirectement à la sécurité des installations, à la sécurité des personnes ou à la qualité de l'environnement, sont protégées contre la foudre. Les dispositifs de protection contre la foudre sont conformes à la norme française C 17-100 ou à toute norme en vigueur dans un Etat membre de l'Union Européenne ou présentant des garanties de sécurité équivalentes. Les équipements de protection en place font l'objet d'une surveillance conformément à la norme NFC17-100.

Le site est considéré comme une installation existante au sens de l'arrêté ministériel du 15 janvier 2008 relatif à la protection contre la foudre de certaines installations classées. Les dispositions de cet arrêté ministériel relatives aux installations existantes devront être respectées selon les échéances fixées dans cet arrêté (pour rappel: articles 1 et 2 de l'arrêté ministériel du 15 janvier 2008 applicables au 1^{er} janvier 2010, articles 3 à 6 de l'arrêté ministériel du 15 janvier 2008 applicables au 1^{er} janvier 2010; 1^{er} janvier 2012).

CHAPITRE 7.4 GESTION DES OPERATIONS PORTANT SUR DES SUBSTANCES DANGEREUSES

Article 7.4.1. Consignes d'exploitation destinées à prévenir les accidents

Les opérations comportant des manipulations dangereuses, en raison de leur nature ou de leur proximité avec des installations dangereuses, et la conduite des installations, dont le dysfonctionnement aurait par leur développement des conséquences dommageables pour le voisinage et l'environnement (phases de démarrage et d'arrêt, fonctionnement normal, entretien...) font l'objet de procédures et instructions d'exploitation écrites et contrôlées.

Sans préjudice des procédures prévues par le code de l'environnement et par le système de gestion de l'entreprise, les opérations de lancement de nouvelles fabrications, le démarrage de nouvelles unités, tout fonctionnement en marche dégradée prévisible ainsi que toute opération délicate sur le plan de la sécurité, font l'objet d'une analyse de risque préalable et sont assurées en présence d'un encadrement approprié.

La mise en service d'unités nouvelles ou modifiées est précédée d'une réception des travaux attestant que les installations sont aptes à être utilisées.

Article 7.4.2. Vérifications périodiques

Les installations, appareils et stockages dans lesquels sont mises en œuvre ou entreposées des substances et préparations dangereuses, ainsi que les divers moyens de secours et d'intervention font l'objet de vérifications périodiques. Il convient, en particulier, de s'assurer du bon fonctionnement de conduite et des dispositifs de sécurité.

L'exploitation doit se faire sous la surveillance, directe ou indirecte, d'une personne nommément désignée par l'exploitant et ayant une connaissance de la conduite de l'installation et des dangers et inconvénients des produits utilisés ou stockés dans l'installation.

Article 7.4.3. Interdiction de feux

Il est interdit d'apporter du feu ou une source d'ignition sous une forme quelconque dans les zones de dangers présentant des risques d'incendie ou d'explosion sauf pour les interventions ayant fait l'objet d'un permis d'intervention spécifique.

Article 7.4.4. Formation du personnel

Outre l'aptitude au poste occupé, les différents opérateurs et intervenants sur le site, y compris le personnel intérimaire, reçoivent une formation sur les risques inhérents des installations, la conduite à tenir en cas d'incident ou accident et, sur la mise en œuvre des moyens d'intervention.

Des mesures sont prises pour vérifier le niveau de connaissance et assurer son maintien.

Cette formation comporte notamment :

- toutes les informations utiles sur les produits manipulés, les réactions chimiques et opérations de fabrication mises en œuvre,
- les explications nécessaires pour la bonne compréhension des consignes,
- des exercices périodiques de simulation d'application des consignes de sécurité prévues par le présent arrêté, ainsi qu'un entraînement régulier au maniement des moyens d'intervention affectés à leur unité,
- un entraînement périodique à la conduite des unités en situation dégradée vis à vis de la sécurité et à l'intervention sur celles-ci,
- une sensibilisation sur le comportement humain et les facteurs susceptibles d'altérer les capacités de réaction face au danger.

Article 7.4.5. Travaux d'entretien et de maintenance

Tous les travaux d'extension, modification ou maintenance dans les stockages de papier, installations ou à proximité des zones à risque inflammable, explosible et toxique sont réalisés sur la base d'un dossier préétabli définissant notamment leur nature, les risques présentés, les conditions de leur intégration au sein des installations ou unités en exploitation et les dispositions de conduite et de surveillance à adopter.

Les travaux font l'objet d'un permis de feu délivré par une personne dûment habilitée et nommément désignée.

Article 7.4.5.1. Contenu du permis de travail, de feu

Le permis rappelle notamment :

- les motivations ayant conduit à sa délivrance,
- la durée de validité,
- la nature des dangers,

- le type de matériel pouvant être utilisé,
- les mesures de prévention à prendre, notamment les vérifications d'atmosphère, les risques d'incendie et d'explosion, la mise en sécurité des installations,
- les moyens de protection à mettre en œuvre notamment les protections individuelles, les moyens de lutte (incendie, etc.) mis à la disposition du personnel effectuant les travaux.

Tous les travaux ou interventions sont précédés, immédiatement avant leur commencement, d'une visite sur les lieux destinée à vérifier le respect des conditions prédéfinies.

À l'issue des travaux, une réception est réalisée pour vérifier leur bonne exécution, et l'évacuation du matériel de chantier : la disposition des installations en configuration normale est vérifiée et attestée.

Certaines interventions prédéfinies, relevant de la maintenance simple et réalisée par le personnel de l'établissement peuvent faire l'objet d'une procédure simplifiée.

Les entreprises de sous-traitance ou de services extérieures à l'établissement n'interviennent pour tout travaux ou intervention qu'après avoir obtenu une habilitation de l'établissement.

L'habilitation d'une entreprise comprend des critères d'acceptation, des critères de révocation, et des contrôles réalisés par l'établissement.

En outre, dans le cas d'intervention sur des équipements importants pour la sécurité, l'exploitant s'assure :

- en préalable aux travaux, que ceux-ci, combinés aux mesures palliatives prévues, n'affectent pas la sécurité des installations,
- à l'issue des travaux, que la fonction de sécurité assurée par lesdits éléments est intégralement restaurée.

CHAPITRE 7.5 FACTEUR ET ELEMENTS IMPORTANTS DESTINES A LA PREVENTION DES ACCIDENTS

Article 7.5.1. Liste des Eléments importants pour la sécurité

L'exploitant établit, en tenant compte des études de dangers disponible sur le site, la liste des facteurs importants pour la sécurité. Il identifie à ce titre les équipements, les paramètres, les consignes, les modes opératoires et les formations afin de maîtriser une dérive dans toutes les phases d'exploitation des installations (fonctionnement normal, fonctionnement transitoire, situation accidentelle ...) susceptible d'engendrer des conséquences graves pour l'homme et l'environnement

Cette liste est tenue à la disposition de l'inspection des installations classées et régulièrement mise à jour.

Article 7.5.2. Domaine de fonctionnement sur des procédés

L'exploitant établit, sous sa responsabilité les plages de variation des paramètres qui déterminent la sûreté de fonctionnement des installations. Il met en place des dispositifs permettant de maintenir ces paramètres dans les plages de fonctionnement sûr. L'installation est équipée de dispositifs d'alarme lorsque les paramètres sont susceptibles de sortir des plages de fonctionnement sûr. Le déclenchement de l'alarme entraîne des mesures automatiques ou manuelles appropriées à la correction des dérives.

Article 7.5.3. Facteurs et dispositifs importants pour la sécurité

Les dispositifs importants pour la sécurité, qu'ils soient techniques, organisationnels ou mixtes, sont d'efficacité et de fiabilité éprouvées. Ces caractéristiques doivent être établies à l'origine de l'installation, et maintenues dans le temps. Leur domaine de fonctionnement fiable, ainsi que leur longévité, doivent être connus de l'exploitant.

Les dispositifs sont conçus de manière à résister aux contraintes spécifiques liées aux produits manipulés, à l'exploitation et à l'environnement du système (choc, corrosion, ...).

Toute défaillance des dispositifs, de leurs systèmes de transmission et de traitement de l'information est automatiquement détectée. Alimentation et transmission du signal sont à sécurité positive.

Ces dispositifs et, en particulier, les chaînes de transmission sont conçus pour permettre leur maintenance et de s'assurer périodiquement, par test de leur efficacité.

Ces dispositifs sont contrôlés périodiquement et maintenus au niveau de fiabilité décrit dans l'étude de dangers, en état de fonctionnement selon des procédures écrites.

Les opérations de maintenance et de vérification sont enregistrées et archivées.

En cas d'indisponibilité d'un dispositif ou élément d'un dispositif important pour la sécurité, l'installation est arrêtée et mise en sécurité sauf si l'exploitant a défini et mis en place les mesures compensatoires dont il justifie l'efficacité et la disponibilité.

Article 7.5.4. Systèmes d'alarme et de mise en sécurité des installations

Des dispositions sont prises pour permettre, en cas de dépassement de seuils critiques préétablis, d'alarmer le

personnel de surveillance de tout incident et de mettre en sécurité les installations susceptibles d'engendrer des conséquences graves pour le voisinage et l'environnement.

Les dispositifs utilisés à cet effet sont indépendants des systèmes de conduite. Toute disposition contraire doit être justifiée et faire l'objet de mesures compensatoires.

Les systèmes de mise en sécurité des installations sont à sécurité positive sauf impossibilité dûment justifiée.

Les actions déclenchées par le système de mise en sécurité ne doivent pas pouvoir être annulées ou rendues inopérantes par action simple sur le système de conduite ou les organes concourant à la mise en sécurité, sans procédure préalablement définie.

Article 7.5.5. Surveillance et détection des zones de dangers

Tous les locaux présentant des risques d'incendie (et à minima tous les stockages de papiers et le bâtiment abritant la machine à papier) sont équipés d'une détection automatique d'incendie avec transmission de l'alarme auprès du personnel concerné sous un délai de 9 mois à compter de la date de notification du présent arrêté.

Les installations susceptibles d'engendrer des conséquences graves pour le voisinage et l'environnement sont munies de systèmes de détection et d'alarme dont les niveaux de sensibilité dépendent de la nature de la prévention des risques à assurer.

L'implantation des détecteurs résulte d'une étude préalable permettant d'informer rapidement le personnel de tout incident et prenant en compte, notamment, la nature et la localisation des installations, les conditions météorologiques, les points sensibles de l'établissement et ceux de son environnement.

L'exploitant dresse la liste de ces détecteurs avec leur fonctionnalité et détermine les opérations d'entretien destinées à maintenir leur efficacité dans le temps.

Les détecteurs fixes déclenchent, en cas de dépassement des seuils prédéterminés :

- des dispositifs d'alarme sonore et visuelle destinés au personnel assurant la surveillance de l'installation,
- une mise en sécurité de l'installation selon des dispositions spécifiées par l'exploitant.

La surveillance d'une zone de danger ne repose pas sur un seul point de détection.

Tout incident ayant entraîné le dépassement de l'un des seuil donne lieu à un compte rendu écrit tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

La remise en service d'une installation arrêtée à la suite d'une détection, ne peut être décidée que par une personne déléguée à cet effet, après examen détaillé des installations, et analyse de la défaillance ayant provoqué l'alarme.

Article 7.5.6. Alimentation électrique

Les équipements et paramètres importants pour la sécurité doivent pouvoir être maintenus en service ou mis en position de sécurité en cas de défaillance de l'alimentation électrique principale.

Les réseaux électriques alimentant ces équipements importants pour la sécurité sont indépendants de sorte qu'un sinistre n'entraîne pas la destruction simultanée de l'ensemble des réseaux d'alimentation.

Article 7.5.7. Utilités destinées à l'exploitation des installations

L'exploitant assure en permanence la fourniture ou la disponibilité des utilités qui permettent aux installations de fonctionner dans leur domaine de sécurité ou alimentent les équipements importants concourant à la mise en sécurité ou à l'arrêt d'urgence des installations.

CHAPITRE 7.6 PREVENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES

Article 7.6.1. Organisation de l'établissement

Une consigne écrite doit préciser les vérifications à effectuer, en particulier pour s'assurer périodiquement de l'étanchéité des dispositifs de rétention, préalablement à toute remise en service après arrêt d'exploitation, et plus généralement aussi souvent que le justifieront les conditions d'exploitation.

Les vérifications, les opérations d'entretien et de vidange des rétentions doivent être notées sur un registre spécial tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

Article 7.6.2. Etiquetage des substances et préparations dangereuses

Les fûts, réservoirs et autres emballages, les récipients fixes de stockage de produits dangereux d'un volume supérieur à 800 l portent de manière très lisible la dénomination exacte de leur contenu, le numéro et le symbole de danger défini dans la réglementation relative à l'étiquetage des substances et préparations chimiques dangereuses.

A proximité des aires permanentes de stockage de produits dangereux en récipients mobiles, les symboles de danger ou les codes correspondant aux produits doivent être indiqués de façon très lisible.

Article 7.6.3. Rétentions

Tout stockage fixe ou temporaire d'un liquide susceptible de créer une pollution des eaux ou des sols est associé à une capacité de rétention dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :

- 100 % de la capacité du plus grand réservoir,
- 50 % de la capacité des réservoirs associés.

Cette disposition n'est pas applicable aux bassins de traitement des eaux résiduaires.

Pour les stockages de récipients de capacité unitaire inférieure ou égale à 250 litres, la capacité de rétention est au moins égale à :

- dans le cas de liquides inflammables, à l'exception des lubrifiants, 50 % de la capacité totale des fûts,
- dans les autres cas, 20 % de la capacité totale des fûts,
- dans tous les cas, 800 l minimum ou égale à la capacité totale lorsque celle-ci est inférieure à 800 l.

La capacité de rétention est étanche aux produits qu'elle pourrait contenir, résiste à l'action physique et chimique des fluides et peut être contrôlée à tout moment. Il en est de même pour son éventuel dispositif d'obturation qui est maintenu fermé en permanence.

Les capacités de rétention ou les réseaux de collecte et de stockage des égouttures et effluents accidentels ne comportent aucun moyen de vidange par simple gravité dans le réseau d'assainissement ou le milieu naturel.

La conception de la capacité est telle que toute fuite survenant sur un réservoir associé y soit récupérée, compte tenu en particulier de la différence de hauteur entre le bord de la capacité et le sommet du réservoir.

Ces capacités de rétention doivent être construites suivant les règles de l'art, en limitant notamment les surfaces susceptibles d'être mouillées en cas de fuite.

Les déchets et résidus produits considérés comme des substances ou préparations dangereuses sont stockés, avant leur revalorisation ou leur élimination, dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par les eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envols et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

Les stockages temporaires, avant recyclage ou élimination des déchets spéciaux considérés comme des substances ou préparations dangereuses, sont réalisés sur des cuvettes de rétention étanches et aménagées pour la récupération des eaux météoriques.

Article 7.6.4. Réservoirs

L'étanchéité du (ou des) réservoir(s) associé(s) à la rétention doit pouvoir être contrôlée à tout moment.

Les matériaux utilisés doivent être adaptés aux produits utilisés de manière, en particulier, à éviter toute réaction parasite dangereuse.

Les canalisations doivent être installées à l'abri des chocs et donner toute garantie de résistance aux actions mécaniques, physiques, chimiques ou électrolytiques. Il est en particulier interdit d'intercaler des tuyauteries flexibles entre le réservoir et les robinets ou clapets d'arrêt, isolant ce réservoir des appareils d'utilisation.

Article 7.6.5. Règles de gestion des stockages en rétention

Les réservoirs ou récipients contenant des produits incompatibles ne sont pas associés à une même rétention.

Le stockage des liquides inflammables, ainsi que des autres produits, toxiques, corrosifs ou dangereux pour l'environnement, n'est autorisé sous le niveau du sol que dans des réservoirs installés en fosse maçonnée ou assimilés, et pour les liquides inflammables dans le respect des dispositions du présent arrêté.

L'exploitant veille à ce que les volumes potentiels de rétention restent disponibles en permanence. A cet effet, l'évacuation des eaux pluviales respecte les dispositions du présent arrêté.

Article 7.6.6. Stockage sur les lieux d'emploi

Les matières premières, produits intermédiaires et produits finis considérés comme des substances ou des préparations dangereuses sont limités en quantité stockée et utilisée dans les ateliers au minimum technique permettant leur fonctionnement normal.

Article 7.6.7. Transports - chargements - déchargements

Les aires de chargement et de déchargement de véhicules citernes sont étanches et reliées à des rétentions dimensionnées selon les règles de l'art. Des zones adéquates sont aménagées pour le stationnement en sécurité des véhicules de transport de matières dangereuses, en attente de chargement ou de déchargement.

Le transport des produits à l'intérieur de l'établissement est effectué avec les précautions nécessaires pour éviter le renversement accidentel des emballages (arrimage des fûts...).

Le stockage et la manipulation de produits dangereux ou polluants, solides ou liquides (ou liquéfiés) sont effectués sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des fuites éventuelles.

Les réservoirs sont équipés de manière à pouvoir vérifier leur niveau de remplissage à tout moment et empêcher ainsi leur débordement en cours de remplissage.

Ce dispositif de surveillance est pourvu d'une alarme de niveau haut.

Les dispositions nécessaires doivent être prises pour garantir que les produits utilisés sont conformes aux spécifications techniques que requiert leur mise en œuvre, quand celles-ci conditionnent la sécurité.

Article 7.6.8. Elimination des substances ou préparations dangereuses

L'élimination des substances ou préparations dangereuses récupérées en cas d'accident suit prioritairement la filière déchets la plus appropriée. En tout état de cause, leur éventuelle évacuation vers le milieu naturel s'exécute dans des conditions conformes au présent arrêté.

CHAPITRE 7.7 MOYENS D'INTERVENTION EN CAS D'ACCIDENT ET ORGANISATION DES SECOURS

Article 7.7.1. Définition générale des moyens

L'établissement est doté de moyens adaptés aux risques à défendre et répartis en fonction de la localisation de ceux-ci conformément à l'analyse des risques définie dans le présent chapitre au paragraphe généralités.

L'ensemble du système de lutte contre l'incendie fait l'objet d'un plan de sécurité établi par l'exploitant en liaison avec les services d'incendie et de secours.

L'établissement est doté de plusieurs points de repli destinés à protéger le personnel en cas d'accident. Leur emplacement résulte de la prise en compte des scénarii développés dans l'étude des dangers et des différentes conditions météorologiques.

Article 7.7.2. Entretien des moyens d'intervention

Ces équipements sont maintenus en bon état, repérés et facilement accessibles. Les abords, berges et accès à l'étang servant de réserve en eau incendie seront maintenus en permanence propres et accessibles.

L'exploitant doit pouvoir justifier, auprès de l'inspection des installations classées, de l'exécution de ces dispositions. Il doit fixer les conditions de maintenance et les conditions d'essais périodiques de ces matériels.

Les dates, les modalités de ces contrôles et les observations constatées doivent être inscrites sur un registre tenu à la disposition des services de la protection civile, d'incendie et de secours et de l'inspection des installations classées.

Article 7.7.3. Protections individuelles du personnel d'intervention

Des masques ou appareils respiratoires d'un type correspondant au gaz ou émanations toxiques sont mis à disposition de toute personne appelée à intervenir un cas de situations accidentelles.

Ces protections individuelles sont accessibles en toute circonstance et adaptées aux interventions normales ou dans des circonstances accidentelles.

Article 7.7.4. MOYENS DE LUTTE CONTRE L'INCENDIE

L'établissement doit disposer de ses propres moyens de lutte contre l'incendie adaptés aux risques à défendre, et au minimum les moyens définis ci-après :

- une réserve d'eau constituée de l'étang situé sur le site dont le remplissage est maintenu au-dessus d'un niveau minimum pré-déterminé et défini avec les services d'incendie et de secours. Le niveau de remplissage minimal sera matérialisé de manière visible au niveau de l'étang.
- de plate formes d'accès et de pompage à l'étang permettant la mise en œuvre de moyens de pompage mobiles, la configuration de ces plate formes et accès seront soumis à l'avis des services d'incendie et de secours. Ces plate formes et accès seront matérialisés au sol par un marquage résistant indiquant l'obligation de maintenir dégagé des aires et accès,
- un réseau de poteaux incendie (26), l'alimentation en eau de ces poteaux étant assuré par une réserve de 60 m3 réalimentée depuis l'étang du site,
- un réseau de robinets d'incendie armés conforme aux normes en vigueur équipant les bâtiments présentant des risques d'incendie,
- l'alimentation en eau des poteaux et robinets d'incendie doit comporter deux groupes de pompage distincts permettant chacun d'assurer le débit minimal requis (240 m3/h à une pression de 5 bars) et utilisant en outre deux sources d'énergie distinctes, secourues en cas d'alimentation électrique. La mise en route des moyens de pompage doit pouvoir être réalisé localement et à distance.
- le réseau de distribution de l'eau incendie (poteaux + RIA) est maillé et comporte des vannes de barrage en nombre suffisant pour que toute section affectée par une rupture, lors d'un sinistre par exemple, soit isolée. Les groupes de pompage sont spécifiques au réseau incendie.
- un système d'extinction d'incendie équipant le bâtiment de la machine à papier
- 2 canons à mousse à moyen foisonnement avec des réserves d'émulseurs adaptées

Article 7.7.5. Consignes de sécurité

Sans préjudice des dispositions du code du travail, les modalités d'application des dispositions du présent arrêté sont établies, intégrées dans des procédures générales spécifiques et/ou dans les procédures et instructions de travail, tenues à jour et affichées dans les lieux fréquentés par le personnel.

Ces consignes indiquent notamment :

- l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque dans les parties de l'installation qui, en raison des caractéristiques qualitatives et quantitatives des matières mises en œuvre, stockées, utilisées ou produites, sont susceptibles d'être à l'origine d'un sinistre pouvant avoir des conséquences directes ou indirectes sur l'environnement, la sécurité publique ou le maintien en sécurité de l'installation,
- les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité de l'installation (électricité, réseaux de fluides),
- les mesures à prendre en cas de fuite sur un récipient ou une canalisation contenant des substances dangereuses et notamment les conditions d'évacuation des déchets et eaux souillées en cas d'épandage accidentel,
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie,
- la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours,
- la procédure permettant, en cas de lutte contre un incendie, d'isoler le site afin de prévenir tout transfert de pollution vers le milieu récepteur.

Article 7.7.6. Consignes générales d'intervention

Des consignes écrites sont établies pour la mise en œuvre des moyens d'intervention, d'évacuation du personnel et d'appel des secours extérieurs auxquels l'exploitant aura communiqué un exemplaire. Le personnel est entraîné à l'application de ces consignes.

L'établissement dispose d'une équipe d'intervention spécialement formée à la lutte contre les risques identifiés sur le site et au maniement des moyens d'intervention.

Les agents non affectés exclusivement aux tâches d'intervention, devront pouvoir quitter leur poste de travail à tout moment en cas d'appel.

Article 7.7.6.1. Système d'alerte interne

Un réseau d'alerte interne à l'établissement collecte sans délai les alertes émises par le personnel à partir des postes fixes et mobiles, les alarmes de danger significatives, ainsi que toute information nécessaire à la compréhension et à la gestion de l'alerte.

Il déclenche les alarmes appropriées (sonores, visuelles et autres moyens de communication) pour alerter sans délai les personnes présentes dans l'établissement sur la nature et l'extension des dangers encourus.

Les postes fixes permettant de donner l'alerte sont répartis sur l'ensemble du site de telle manière qu'en aucun cas la distance à parcourir pour atteindre un poste à partir d'une installation ne dépasse cent mètres.

Un ou plusieurs moyens de communication interne (lignes téléphoniques, réseaux, ...) sont réservés exclusivement à la gestion de l'alerte.

Article 7.7.6.2. Prévention des pollutions accidentelles

L'exploitant prend toutes dispositions pour éviter les écoulements accidentels de substances dangereuses polluantes ou toxiques ainsi que les rejets d'effluents susceptibles de résulter de la lutte contre un sinistre éventuel.

Les réseaux d'assainissement (eaux pluviales, eaux résiduelles...) susceptibles de recueillir l'ensemble des eaux polluées lors d'un accident ou d'un incendie (y compris les eaux d'extinction et de refroidissement) sont équipés de moyens d'obturation et toutes les mesures sont prises pour recueillir l'ensemble des eaux et écoulements susceptibles d'être pollués lors d'un sinistre, y compris les eaux utilisées lors d'un incendie, afin que celles-ci soient récupérées ou traitées afin de prévenir toute pollution des sols, des égouts, des cours d'eau ou du milieu naturel. Le volume nécessaire à ce confinement est déterminé, notamment, en fonction de la quantité et de la nature des matières stockées, de leur capacité d'absorption ainsi que de la rapidité et des moyens d'intervention. Tout moyen est mis en place pour éviter la propagation de l'incendie par ces écoulements.

Sous un délai de 3 mois à compter de la date de notification du présent arrêté l'exploitant remettra à l'inspection des installations une étude relative à la mise en œuvre des dispositifs complémentaires permettant de respecter les dispositions du paragraphe figurant ci-dessus. Le dimensionnement des dispositifs existants et des dispositifs complémentaires sera notamment détaillé. Ces moyens complémentaires comprendront au minimum un dispositif d'obturation automatique au niveau du point de rejet général du site (point de mélange des eaux pluviales et des eaux issues de la Station d'Épuration du site). Ce dispositif automatique doit être commandable localement et à distance y compris en cas de perte d'alimentation électrique du site.

Les équipements et travaux nécessaires seront réalisés sous un délai de 4 mois à compter de la date de notification du présent arrêté.

TITRE 8 - CONDITIONS PARTICULIERES APPLICABLES A CERTAINES INSTALLATIONS DE L'ETABLISSEMENT

CHAPITRE 8.1 EPANDAGE

L'exploitant est autorisée à pratiquer l'épandage des boues issues de la station d'épuration des eaux résiduaires du site selon les dispositions de l'arrêté préfectoral relatif à l'épandage des boues issues de son établissement de Pont Audemer.

CHAPITRE 8.2 PREVENTION DE LA LEGIONNELLOSE

Sans objet

TITRE 9 - SURVEILLANCE DES EMISSIONS ET DE LEURS EFFETS

CHAPITRE 9.1 PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE

Article 9.1.1. Principe et objectifs du programme d'auto surveillance

Afin de maîtriser les émissions de ses installations et de suivre leurs effets sur l'environnement, l'exploitant définit et met en œuvre sous sa responsabilité un programme de surveillance de ses émissions et de leurs effets dit programme d'auto surveillance. L'exploitant adapte et actualise la nature et la fréquence de cette surveillance pour tenir compte des évolutions de ses installations, de leurs performances par rapport aux obligations réglementaires, et de leurs effets sur l'environnement

L'exploitant décrit dans un document tenu à la disposition de l'inspection des installations classées les modalités de mesures et de mise en œuvre de son programme de surveillance, y compris les modalités de transmission à l'inspection des installations classées.

Les articles suivants définissent le contenu minimum de ce programme en terme de nature de mesure, de paramètres et de fréquence pour les différentes émissions et pour la surveillance des effets sur l'environnement, ainsi que de fréquence de transmission des données d'auto surveillance.

Article 9.1.2. mesures comparatives

Outre les mesures auxquelles il procède sous sa responsabilité, afin de s'assurer du bon fonctionnement des dispositifs de mesure et des matériels d'analyse ainsi que de la représentativité des valeurs mesurées (absence de dérive), l'exploitant fait procéder à des mesures comparatives, selon des procédures normalisées lorsqu'elles existent, par un organisme extérieur différent de l'entité qui réalise habituellement les opérations de mesure du programme d'auto surveillance

Celui-ci doit être accrédité ou agréé par le ministère en charge de l'inspection des installations classées pour les paramètres considérés.

Ces mesures sont réalisées sans préjudice des mesures de contrôle réalisées par l'inspection des installations classées en application des dispositions des articles L 514-5 et L514-8 du code de l'environnement. Cependant, les contrôles inopinés exécutés à la demande de l'inspection des installations classées peuvent, avec l'accord de cette dernière, se substituer aux mesures comparatives.

CHAPITRE 9.2 MODALITES D'EXERCICE ET CONTENU DE L'AUTO SURVEILLANCE

Article 9.2.1.1. Auto surveillance des émissions par bilan

Si la quantité de solvants mis en œuvre sur l'établissement dépasse 1T/an une évaluation des émissions par bilan porte sur les polluants suivants :

Paramètre	Type de mesures ou d'estimation	Fréquence
COV	Plan de gestion de solvant	Annuelle
COV spécifiques visés à l'annexe III de l'arrêté ministériel du 20 avril 2000 relatif aux papeteries	Plan de gestion de solvant	Annuelle

NB : COV= composés organiques volatils

Article 9.2.1.2. Dispositions relatives aux conditions de réalisation des mesures

La mesure des émissions de polluants est faite selon les dispositions des normes en vigueur et notamment celles citées dans l'arrêté du 04 septembre 2000 portant agrément des laboratoires ou des organismes pour certains types de prélèvements et analyses à l'émission des substances dans l'atmosphère ou de tout autre texte ultérieur ayant le même objet.

Au moins une fois par an les mesures sont effectuées par un organisme agréé par le ministre chargé des installations classées. Les appareils de mesure fonctionnant en continu sont vérifiés à intervalle réguliers.

Les instruments de mesure des concentrations en poussières, CO2 font l'objet d'un calibrage, par exemple en utilisant des gaz étalons sur le site ou en réalisant des mesures gravimétriques de poussières e, et un examen de leur fonctionnement.

L'évaluation des émissions par bilan sera effectuée conformément aux guides techniques reconnus (exemple : Guide INERIS relative à l'élaboration d'un plan de gestion des solvants).

Article 9.2.2. Relevé des prélèvements d'eau

Les installations de prélèvements d'eau comporte le poste de pompage dans la Risle et les puits de pompage sur le site alimentant en eau le site.

Ces installations devront être munis de dispositifs de mesure totalisateurs qui doivent être relevés journallement et portés sur un registre éventuellement informatisé.

Le réseau de distribution de l'eau pompée est équipée à chaque atelier consommateur d'eau de dispositifs de mesure totalisateurs qui doivent être relevés journallement et portés sur un registre éventuellement informatisé.

L'ensemble des enregistrements sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

Article 9.2.3. Auto surveillance des eaux résiduaires

Article 9.2.3.1. Fréquences, et modalités de l'auto surveillance de la qualité des rejets

L'exploitant mettra en place un programme de surveillance de ses rejets conformes aux dispositions minimales suivantes :

Eaux pluviales :

Une mesure annuelle des hydrocarbures sur chacun des rejets d'eaux pluviales non dirigée vers la station d'épuration. La mesure a lieu en sortie des débourbeurs/déshuileurs et avant mélange avec les effluents issus de la station d'épuration.

Eaux résiduaires industrielles

A l'aval de la station d'épuration est installé un appareil de prélèvement automatique asservi au débit afin de constituer par période de 24 heures, pour chacun des émissaires un échantillon moyen représentatif de l'effluent considéré.

La fréquence des analyses par paramètre est la suivante :

Paramètres	Périodicité
PH	Continu
température	Continu
DCO	Journalière
MES	Journalière
N _{global}	Journalière
P _{total}	Journalière
DBO5	Hebdomadaire
AOX	Trimestrielle

Les mesures comparatives mentionnées à l'article 9.1.2 sont réalisées au moins une fois par an.

Une fois par an l'exploitant procède une analyse physico-chimique des eaux de la Risle (basée sur les paramètres physico-chimique servant à déterminer les classes de qualité des cours d'eau) en effectuant 1 prélèvement en amont et 1 prélèvement en aval de son point de rejet dans la Risle. Ces prélèvements sont réalisés en période d'étiage.

Article 9.2.4. Surveillance des eaux souterraines

L'exploitant remettra à l'inspection des installations classées sous un délai de 3 mois à compter de la date de notification du présent arrêté un diagnostic de l'état du sol, du sous sol et des eaux souterraines au droit du site. Ce diagnostic sera réalisé selon les préconisations contenues et annexées aux circulaires du 08 février 2007 du ministère en charge de l'environnement. et relative à la gestion des sols (potentiellement) pollués. Ce diagnostic comportera notamment un plan de gestion du site déterminée au vu des résultats d'investigations à effectuer sur le site et des usages actuels et futurs envisagés.

Article 9.2.5. Auto surveillance des niveaux sonores

Une mesure de la situation acoustique sera effectuée dans un délai de six mois à compter de la date de notification du présent arrêté puis tous les 3 ans, par un organisme ou une personne qualifiée. Ce contrôle porte sur la détermination du niveau sonore en limite de propriété et sur la détermination du niveau d'émergence dans les zones à émergence réglementée telles que définies dans l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement.

CHAPITRE 9.3 SUIVI, INTERPRETATION ET DIFFUSION DES RESULTATS

Article 9.3.1. Actions correctives

L'exploitant suit les résultats des mesures qu'il réalise en application du chapitre 9.2, notamment celles de son programme d'auto surveillance, les analyse et les interprète. Il prend le cas échéant les actions correctives appropriées lorsque des résultats font présager des risques ou inconvénients pour l'environnement ou d'écart par rapport au respect des valeurs réglementaires relatives aux émissions de ses installations ou de leurs effets sur l'environnement.

Article 9.3.2. Analyse et transmission des résultats de l'auto surveillance

Sans préjudice des dispositions de l'article 38 du décret n°77-1133 du 21 septembre 1977, l'exploitant établit avant la fin de chaque mois calendaire un rapport de synthèse relatif aux résultats des mesures et analyses imposées aux articles 9.2 du mois précédent.

En ce qui concerne les rejets aqueux ce rapport doit faire apparaître au minimum pour chaque paramètre mentionné à l'article 9.2.3.1:

- La production journalière c'est à dire la production en bout de machine à papier (sortie enrouleuse)
- Pour chaque jour et pour chaque paramètre les valeurs journalières en concentration, flux journalier kg/j, flux spécifique
- les moyennes mensuelles des différents flux (journalier et spécifique) calculées sur 31 jours glissants
- les moyennes annuelles des différents flux calculées sur les 12 mois précédents écoulés

En ce qui concerne les prélèvements dans la nappe et dans la Risle, ce rapport doit faire apparaître:

- pour chaque jour le débit pompé
- les consommations mensuelles exprimées en m3 et m3/t.

Ce rapport doit traiter au minimum de l'interprétation des résultats de la période considérée (en particulier cause et ampleur des écarts), des mesures comparatives mentionnées au chapitre 9.1, des modifications éventuelles du programme d'auto surveillance et des actions correctives mises en œuvre ou prévues (sur l'outil de production, de traitement des effluents, la maintenance...) ainsi que de leur efficacité.

Il est adressé tous les mois à l'inspection des installations classées.

Article 9.3.3. Analyse et transmission des résultats des mesures de niveaux sonores

Les résultats des mesures réalisées en application de l'article 9.2. sont transmis à l'Inspection des Installations Classées dans le mois qui suit leur réception avec les commentaires et propositions éventuelles d'amélioration.

CHAPITRE 9.4 BILANS PERIODIQUES

Article 9.4.1. Bilan environnement annuel (ensemble des consommations d'eau et des rejets chroniques et accidentels)

L'exploitant adresse au Préfet, au plus tard le 1^{er} avril de chaque année, un bilan annuel portant sur l'année précédente :

- o des utilisations d'eau ; le bilan fait apparaître éventuellement les économies réalisées.
- o de la masse annuelle des émissions de polluants, suivant un format fixé par le ministre chargé des installations classées. La masse émise est la masse du polluant considéré émise sur l'ensemble du site de manière chronique ou accidentelle, canalisée ou diffuse dans l'air, l'eau, et les sols, quel qu'en soit le cheminement, ainsi que dans les déchets éliminés à l'extérieur de l'établissement. Ce bilan concerne au minimum, d'après les éléments portés à la connaissance de l'inspection des installations classées, les substances suivantes :
- o la production réelle de l'année écoulée

L'exploitant transmet dans le même délai par voie électronique à l'inspection des installations classées une copie de cette déclaration suivant un format fixé par le ministre chargé de l'inspection des installations classées.

Article 9.4.2. Bilan de fonctionnement (ensemble des rejets chroniques et accidentels)

L'exploitant réalise et adresse au Préfet le bilan de fonctionnement prévu à l'article 17-2 du 21 septembre 1977 susvisé. Le prochain bilan décennal doit être remis sous un délai de 10 ans à compter de la date de notification du présent arrêté.

Le bilan de fonctionnement qui porte sur l'ensemble des installations du site, en prenant comme référence l'étude d'impact, contient notamment :

- une évaluation des principaux effets actuels sur les intérêts mentionnés à l'article L511-1 du C.E ;
- une synthèse des moyens actuels de prévention et de réduction des pollutions et la situation de ces moyens par rapport aux meilleures techniques disponibles ;
- les investissements en matière de prévention et de réduction des pollutions au cours de la période décennale passée ;
- l'évolution des flux des principaux polluants au cours de la période décennale passée ;
- les conditions actuelles de valorisation et d'élimination des déchets ;
- un résumé des accidents et incidents au cours de la période décennale passée qui ont pu porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L511-1 du C.E ;
- les conditions d'utilisation rationnelle de l'énergie (cette disposition ne concerne pas les installations qui ont rempli cette condition dans leur demande d'autorisation) ;
- les mesures envisagées en cas d'arrêt définitif de l'exploitation (cette disposition ne concerne pas les installations qui ont rempli cette condition dans leur demande d'autorisation).

TITRE 10 DISPOSITIONS PARTICULIERES

CHAPITRE 10.1 STOCKAGE DE PAPIERS ET DE PATE A PAPIER

Outre les dispositions de l'arrêté ministériel applicable à ce type de d'installation les dispositions suivantes doivent être respectées pour les stockages de papier et de pâte à papier (concentration en fibres supérieure à 70%) :

Article 10.1.1. Définitions

Stockage : Ensemble composé d'un ou plusieurs îlots de stockage dans lequel chacun des îlots est séparé de moins de 30 m d'un autre îlot,

Stockage couvert : est considérée comme stockage couvert au titre du présent arrêté tout stockage abrité par une construction présentant des propriétés de résistance au feu REI 15, dotée d'une toiture et fermée sur au moins 70% de son périmètre,

Cellule : partie d'un stockage couvert compartimenté

Article 10.1.2. Implantations

Les limites des stockages de papiers présents sur le site sont implantées à une distance de l'enceinte de l'établissement d'au minimum 15 mètres. Les stockages peuvent être implantés à une distance inférieure de l'enceinte en cas de mise en place d'un mur coupe-feu, d'un rideau d'eau, d'un système d'extinction automatique. Les éléments de démonstration du respect des normes en vigueur les concernant sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

Les stockages sont par ailleurs situés à plus de 15 mètres de tous les produits et installations susceptibles de produire des effets toxiques ou des explosions en cas d'incendie du dépôt.

Article 10.1.3. Accessibilité

Les véhicules dont la présence est liée à l'exploitation des stockages peuvent stationner sans occasionner de gêne sur les voies de circulation externe au dépôt tout en laissant dégagés les accès nécessaires aux secours, même en-dehors des heures d'exploitation et d'ouverture du dépôt.

Sous un délai de 9 mois à compter de la date de notification du présent arrêté les dispositions suivantes doivent être respectées :

- pour chaque stockage couvert doit être mis en place un accès à toutes les issues du bâtiment par un chemin stabilisé de 1.4 m de large minimum.

- pour chaque stockage extérieur doit être mis en place un chemin stabilisé de 1.4 m de large au minimum permettant d'accéder en deux endroits différents au stockage en vue de l'atteindre quelles que soient les conditions de vent.

Article 10.1.4. Etats de stocks

L'exploitant tient à jour un état des quantités stockées. Cet état indique par ailleurs la localisation et la nature des produits stockés.

Ces documents sont tenus en permanence, de manière facilement accessible, à la disposition des services d'incendie et de secours et de l'inspection des installations classées.

Article 10.1.5. Détection incendie - désenfumage

Tous les stockages couverts sont équipés d'une détection automatique d'incendie avec transmission de l'alarme auprès du personnel concerné sous un délai de 9 mois à compter de la date de notification du présent arrêté.

Sous un délai de 3 mois à compter de la date de notification du présent arrêté tous les stockages couverts sont équipés en partie haute de dispositifs permettant l'évacuation des fumées et gaz de combustion dégagés en cas d'incendie (lanternes en toiture, ouvrants en façade ou tout autre dispositif équivalent). Les commandes d'ouverture manuelle sont placées à proximité des accès. Le système de désenfumage est adapté aux risques particuliers de l'installation. La surface totale de ces dispositifs ne doit pas être inférieure à 1% de la superficie des locaux concernés.

Article 10.1.6. Installations électriques et éclairage

L'exploitant tient à la disposition de l'inspection des installations classées les éléments justifiant que ses installations électriques sont réalisées, entretenues en bon état et vérifiées.

Les matériaux utilisés pour l'éclairage naturel ne produisent pas, lors d'un incendie, de gouttes enflammées.

Dans le cas d'un éclairage artificiel, seul l'éclairage électrique est autorisé.

Si l'éclairage met en œuvre des lampes à vapeur de sodium ou de mercure, l'exploitant prend toute disposition pour qu'en cas d'éclatement de l'ampoule, tous les éléments soient confinés dans l'appareil.

Les appareils d'éclairage fixes ne sont pas situés en des points susceptibles d'être heurtés en cours d'exploitation, ou sont protégés contre les chocs.

Ils sont en toutes circonstances éloignés des matières entreposées pour éviter leur échauffement

Article 10.1.7. Dispositions d'exploitation applicables à tous les stockages

Article 10.7.1 Stockage en îlots

Les produits conditionnés en masse (balle, palette, etc.) forment des îlots limités de la façon suivante :

1°) volume maximal des îlots : 10 000 m³ ;

2°) distance entre deux îlots : 10 mètres minimum. Cette distance peut être inférieure lorsque les stockages concernés sont équipés d'un système d'extinction automatique ou lorsque les deux îlots sont séparés par une paroi présentant les propriétés EI120 surplombant le plus haut des deux îlots d'au moins deux mètres ;

3°) hauteur maximale de stockage : 8 mètres sauf en cas de mise en place de système d'extinction automatique ;

4°) une distance minimale de 1 mètre est maintenue entre le sommet des îlots et la base de la toiture ou le plafond ou de tout système de chauffage pour les stockages couverts.

Article 10.1.8. Propreté des installations

Les surfaces à proximité des dépôt sont maintenues propres et régulièrement nettoyées, notamment de manière à éviter les amas de poussières, et de papier qui se seraient séparés des lots. Le matériel de nettoyage est adapté aux risques.

Toutes précautions sont prises pour éviter les risques d'envol.

Article 10.1.9. Travaux

Les travaux de réparation ou d'aménagement conduisant à une augmentation des risques (emploi d'une flamme ou d'une source chaude par exemple) ne peuvent être effectués qu'après délivrance d'un " permis d'intervention " et éventuellement d'un " permis de feu " et en respectant une consigne particulière.

Le " permis d'intervention " et éventuellement le " permis de feu " et la consigne particulière sont établis et visés par l'exploitant ou par une personne qu'il aura nommément désignée. Lorsque les travaux sont effectués par une entreprise extérieure, le " permis d'intervention " et éventuellement le " permis de feu " et la consigne particulière relative à la sécurité de l'installation, sont signés par l'exploitant et l'entreprise extérieure ou les personnes qu'ils auront nommément désignées.

Après la fin des travaux et avant la reprise de l'activité en configuration standard du dépôt, une vérification des installations est effectuée par l'exploitant ou son représentant ou le représentant de l'éventuelle entreprise extérieure.

Article 10.1.10. Consignes d'exploitation

Sans préjudice des dispositions du code du travail, des consignes précisant les modalités d'application des dispositions du présent arrêté sont établies, tenues à jour et affichées dans les lieux fréquentés par le personnel.

Ces consignes indiquent notamment:

- l'interdiction de fumer;
- l'interdiction de tout brûlage à l'air libre;
- l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque à proximité du dépôt;
- l'obligation du " permis d'intervention " ou " permis de feu " évoqué à l'article précédent;
- les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité de l'installation (électricité, ventilation, climatisation, chauffage, fermeture des portes coupe-feu, obturation des écoulements d'égouts notamment);
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie;
- la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours.

Article 10.1.11. Vérification périodique des équipements

L'exploitant s'assure d'une bonne maintenance des matériels de sécurité et de lutte contre l'incendie mis en place (exutoires, systèmes de détection et d'extinction, portes coupe-feu, par exemple) ainsi que des éventuelles installations électriques et de chauffage. Les vérifications périodiques de ces matériels sont inscrites sur un registre.

Article 10.1.12. Récupération et rejet des eaux

Le sol des stockages est revêtu (béton, enrobé bitumineux...). Les aires des stockages extérieurs doivent permettre de récupérer les eaux de ruissellement (eaux météoriques ou d'origine humaine, lors d'un incendie par exemple) qui doivent être renvoyées vers la station de traitement des eaux ou recyclées dans le process de fabrication du papier.

CHAPITRE 10.2 EMPLOI DE RADIO ELEMENTS

Article 10.2.1. Sources radioactives

Le présent arrêté vaut autorisation au sens de l'article L. 1333-4 du code de la santé publique, pour les activités nucléaires mentionnées conformément au tableau ci-dessous :

Radio-Nucléide	Groupe de radiotoxicité	Activité autorisée (Bq)	Type de Source	Type d'utilisation	Lieu d'utilisation
Kr 85	Gr 4	13.4 GBq	1 source scellée	Détermination du grammage du papier	Machine à papier P5

Le local de stockage des sources radioactives est autorisé à stocker temporairement une (ou des) source(s) scellée(s) dans leurs phases de remplacement. L'exploitant prend les mesures nécessaires afin que ce stockage temporaire soit le plus court possible.

Les sources visées par le présent article sont réceptionnées, stockées et utilisées dans les installations mentionnées dans le tableau précédent.

Les mouvements des sources entre ces locaux font l'objet de consignes ayant pour objet d'en limiter le nombre et de sécuriser les itinéraires retenus.

Article 10.2.2. Conditions générales de l'autorisation

Article 10.2.2.1. Réglementation générale

Le présent arrêté s'applique sans préjudice des dispositions applicables au titre des autres réglementations (code de la santé notamment les articles R 1333-1 à R1333-54, code du travail notamment les articles R 231-73 à R231-116) et en particulier de celles relatives au transport des matières radioactives et à l'hygiène et la sécurité du travail. En matière d'hygiène et de sécurité du travail, sont en particulier concernées, les dispositions relatives :

- à la formation du personnel,
- aux contrôles initiaux et périodiques des sources et des appareils en contenant,
- à l'analyse des postes de travail,
- au zonage radiologique de l'installation,
- aux mesures de surveillance des travailleurs exposés,
- au service compétent en radioprotection,

ARTICLE 10.2.2.2. Modifications

Les installations objets du présent arrêté seront situées, installées et exploitées conformément aux plans et documents du dossier de demande d'autorisation non contraires aux dispositions du présent arrêté.

Toute modification apportée par le demandeur, à l'installation, à son mode d'utilisation ou à son voisinage, et de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier de demande d'autorisation, doit être portée, avant sa réalisation, à la connaissance du Préfet avec tous les éléments d'appréciation, accompagnés de l'avis du comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail.

Article 10.2.2.3. Cessation d'exploitation

La cessation de l'utilisation de radionucléides, produits ou dispositifs en contenant, doit être signalée au Préfet et à l'inspection des installations classées. En accord avec cette dernière, l'exploitant demandeur met en œuvre toutes les mesures pour remettre le site dans un état tel qu'il ne s'y manifeste aucun des risques et nuisances dus à l'exercice de l'activité nucléaire autorisée. En particulier, le chef d'établissement doit transmettre au préfet et à l'institut de radioprotection et sûreté nucléaire (IRSN) l'attestation de reprise des sources radioactives scellées délivrée par le fournisseur.

Les résidus de démantèlement de l'installation présentant des risques de contamination ou d'irradiation devront être remis à un organisme régulièrement autorisé pour procéder à leur élimination.

Article 10.2.3. Cessation de paiement

Au cas où l'entreprise devrait se déclarer en cessation de paiement entraînant une phase d'administration judiciaire ou de liquidation judiciaire, l'exploitant informera sous quinze jours le service instructeur de la présente autorisation et le préfet de département.

Article 10.2.4. Organisation

Article 10.2.4.1. Gestion des sources radioactives

Toute cession et acquisition de radionucléides sous forme de sources scellées ou non scellées, de produits ou dispositifs en contenant, doit donner lieu à un enregistrement préalable auprès de l'Institut de Radioprotection et de Sécurité Nucléaire, suivant un formulaire délivré par cet organisme.

Afin de prévenir tout risque de perte ou de vol, l'exploitant met en place un processus systématique et formalisé de suivi des mouvements de sources radioactives qu'il détient, depuis leur acquisition jusqu'à leur cession ou leur élimination ou leur reprise par un fournisseur ou un organisme habilité. Ce processus, établi conformément à l'article R.1333-50 du code de la santé publique et du second alinéa de l'article R.231-87 du code du travail, doit également permettre à l'exploitant de justifier en permanence de l'origine et de la destination des radionucléides présents dans son établissement.

L'inventaire des sources mentionne les références des enregistrements obtenus auprès de l'Institut de radioprotection et sûreté nucléaire (IRSN).

Afin de consolider l'état récapitulatif des radionucléides présents dans l'établissement, le titulaire effectue périodiquement un inventaire physique des sources au moins une fois par an.

En application de l'article R. 231-112 du code du travail et de manière à justifier le respect du présent article, l'exploitant tient à la disposition de l'inspection des installations classées un document à jour indiquant notamment pour chaque source :

- les caractéristiques de la source,
- toutes les modifications apportées à l'appareillage émetteur ou aux dispositifs de protection,
- les résultats des contrôles prévus aux articles R231-84 et R231-86 du code du travail.

Article 10.2.4.2. Personne responsable

Conformément à l'article L 1333-4 du Code de la Santé Publique, l'exploitant définit une personne en charge directe de l'activité nucléaire autorisée appelée « personne responsable ».

Le changement de personne responsable devra être obligatoirement déclaré au préfet de département, à l'inspection des installations classées et à l'IRSN dans les meilleurs délais.

Article 10.2.5. Bilan périodique

L'exploitant est tenu de réaliser et de transmettre à l'inspection des installations classées tous les 5 ans un bilan relatif à l'exercice de son activité nucléaire en application de la présente autorisation. Ce bilan comprend à minima :

- l'inventaire des sources radioactives et des appareils émettant des rayonnements ionisants détenus dans son établissement ;
- les rapports de contrôle des sources radioactives et des appareils en contenant prévus à l'alinéa I-4° de l'article R. 231-84 du code du travail ;
- un réexamen de la justification du recours à une activité nucléaire.
- les résultats des contrôles prévus à l'article 1.3.5 du présent arrêté.

Article 10.2.6. Prévention contre le vol, la perte ou la détérioration et consignes en cas de perte, de vol ou détérioration

Les sources radioactives seront conservées et utilisées dans des conditions telles que leur protection contre le vol ou la perte soit convenablement assurée. En dehors de leur utilisation, elles seront notamment stockées dans des locaux, des logements ou des coffres appropriés fermés à clé dans les cas où elles ne sont pas fixées à une structure inamovible. L'accès à ces locaux, logements ou coffres est réglementé.

Tout vol, perte ou détérioration de substances radioactives, tout accident (événement fortuit risquant d'entraîner un dépassement des limites d'exposition fixées par la réglementation) devra être déclaré par l'exploitant impérativement et sans délai au préfet du département ainsi qu'à l'inspection des installations classées et à l'IRSN.

Le rapport mentionnera la nature des radioéléments, leur activité, les types et numéros d'identification des sources scellées, le ou les fournisseurs, la date et les circonstances détaillées de l'événement.

Article 10.2.7. Protection contre l'exposition aux rayonnements ionisants

L'installation est conçue et exploitée de telle sorte que les expositions résultant de la détention et de l'utilisation de substances radioactives en tout lieu accessible aux personnes soient maintenues aussi basses que raisonnablement possible.

En tout état de cause, la somme des doses efficaces reçues par ces personnes du fait de l'ensemble des activités nucléaires ne doit pas dépasser 1 mSv/an.

Le contrôle des débits de dose externe à l'extérieur de l'installation et dans les lieux accessibles au public, dans les diverses configurations d'utilisation et de stockage des sources, ainsi que la contamination radioactive des appareils en contenant est effectuée à la mise en service puis au moins deux fois par an. Les résultats de ce contrôle sont consignés sur un registre qui devra être tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

Article 10.2.8. Signalisation des lieux de travail et d'entreposage des sources radioactives

Des panneaux réglementaires de signalisation de radioactivité (plan du local avec localisation de(s) la source(s) et caractéristiques et risques associés de(s) la source(s)) sont placés d'une façon apparente, à l'entrée des lieux de travail et de stockage des sources. Ces dispositions doivent éviter qu'une personne non autorisée ne puisse pénétrer de façon fortuite à l'intérieur de cette zone.

En cas d'existence d'une zone réglementée délimitée en vertu de l'article R 231.81 du code du travail, la signalisation est celle de cette zone.

Article 10.2.9. Consignes de sécurité

L'exploitant identifie les situations anormales (incident ou accident) pouvant être liées à l'utilisation des substances radioactives par le personnel de son établissement. En conséquence, il établit et fait appliquer des procédures en cas d'événements anormaux.

Des consignes écrites, indiquent les moyens à la disposition des opérateurs (nature, emplacement, mode d'emploi) pour :

- donner l'alerte en cas d'incident,
- mettre en œuvre les mesures de protection contre les expositions interne et externe,
- déclencher les procédures prévues à cet effet.

Ces consignes sont mises à jour autant que de besoin.

Chaque situation anormale doit faire l'objet d'une analyse détaillée par l'exploitant. Cette analyse est ensuite exploitée pour éviter le renouvellement de l'événement. L'analyse de l'événement ainsi que les mesures prises dans le cadre du retour d'expérience font l'objet d'un rapport transmis aux autorités administratives compétentes.

En cas d'incendie concernant ou menaçant des substances radioactives, les services d'incendie appelés à intervenir sont informés du plan des lieux, des voies d'accès et des emplacements des différentes sources radioactives, des stocks de déchets radioactifs ainsi que des produits extincteurs recommandés ou proscrits pour les substances radioactives présentes dans le local.

Le plan d'opération interne et plan particulier d'intervention applicable à l'établissement prendront en compte les incidents ou accidents liés aux sources radioactives ou affectant les lieux où elles sont présentes.

Il devra prévoir l'organisation et les moyens destinés à faire face aux risques d'exposition interne et externe aux rayonnements ionisants de toutes les personnes susceptibles d'être menacées.

Une réserve de matériel de détection, de mesure, de protection sera aménagée pour que le personnel compétent puisse intervenir rapidement en cas d'accident de manutention.

Article 10.2.10. Dispositions relatives aux appareils contenant des radionucléides

Les appareils contenant les sources doivent porter extérieurement, en caractères très lisibles, indélébiles et résistants au feu, la mention radioactive, la dénomination du produit contenu, son activité maximale exprimée en Becquerels, et le numéro d'identification de l'appareil. La gestion des sources, conformément à l'article 10.2.4.1 du présent arrêté, doit permettre de retrouver la source contenue dans chaque appareil.

L'exploitant met en place un suivi des appareils contenant des radionucléides.

Ces appareils sont installés et opérés conformément aux instructions du fabricant. Ils sont maintenus en bon état de fonctionnement et font l'objet d'un entretien approprié et compatible avec les recommandations du fabricant et de la réglementation en vigueur. Le conditionnement des sources radioactives doit être tel que leur étanchéité soit parfaite et leur détérioration impossible dans toutes les conditions normales d'emploi et en cas d'incident exceptionnel prévisible.

En aucun cas, les sources ne doivent être retirées de leur logement par des personnes non habilitées par le fabricant.

Tout appareil présentant une défectuosité est clairement identifié. L'utilisation d'un tel appareil est suspendue jusqu'à ce que la réparation correspondante ait été effectuée et que le bon fonctionnement de l'appareil ait été vérifié. La défectuosité et sa réparation sont consignées dans un registre tenu à la disposition de l'inspection des installations classées. Le registre présente notamment :

- les références de l'appareil concerné
- la date de découverte de la défectuosité
- une description de la défectuosité
- une description des réparations effectuées, et l'identification de l'entreprise / organisme qui les a accomplies,
- la date de vérification du bon fonctionnement de l'appareil, et l'identification de l'entreprise / organisme qui l'a vérifié.

Article 10.2.11. Dispositions particulières applicables aux sources scellées

Article 10.2.11.1. Conditions particulières d'emploi de sources scellées

Le conditionnement des sources scellées doit être tel que leur étanchéité soit parfaite et leur détérioration impossible dans toutes les conditions normales d'emploi et en cas d'incident exceptionnel prévisible.

L'exploitant est tenu de faire reprendre les sources scellées périmées ou en fin d'utilisation, conformément aux dispositions prévues à l'article R 1333-52 du code de la santé publique.

En application de l'article R. 1333-52 du code de la santé publique, une source scellée est considérée périmée au plus tard dix ans après la date du premier visa apposé sur le formulaire de fourniture sauf prolongation en bonne et due forme de l'autorisation obtenue auprès de la préfecture de département.

Lors de l'acquisition de sources scellées chez un fournisseur autorisé, l'exploitant veillera à ce que les conditions de reprise de ces sources (en fin d'utilisation ou lorsqu'elles deviendront périmées) par le fournisseur soient précisées et formalisées dans un document dont il conserve un exemplaire.

Article 10.2.11.2. Dispositions particulières concernant les installations à poste fixe et les lieux de stockage des sources

Une isolation suffisante contre les risques d'incendie d'origine extérieure est exigée.

Les installations ne doivent pas être situées à proximité d'un stockage de produits combustibles (bois, papiers, hydrocarbures...). Il est interdit de constituer à l'intérieur de l'atelier un dépôt de matières combustibles.

Les portes du local s'ouvriront vers l'extérieur et devront fermer à clef. Une clef sera détenue par toute personne responsable en ayant l'utilité (équipe d'intervention incluse).

TITRE 11 RAPPEL DES ECHEANCES

Le tableau figurant ci-dessous ne constitue qu'un rappel des principales échéances figurant dans le présent arrêté.

Référence article	Thème	Délai
1.4.2	Remise à jour de l'étude de danger du site	6 mois à compter de la date de notification du présent arrêté
4.1.1	Etude sur la mise en place de dispositifs de mesure permettant de connaître la quantité d'eau consommée et sur la mise en place d'actions de réduction de la consommation en eau	6 mois à compter de la date de notification du présent arrêté
4.1.1	Mise en place des dispositifs permettant de connaître la quantité d'eau consommée	1 an à compter de la date de notification du présent arrêté
4.1.3.2	Mise en conformité des puits et forages	6 mois à compter de la date de notification du présent arrêté
4.3.4	Remise d'un diagnostic sur le fonctionnement de la station d'épuration suite aux évolutions du process industriel	3 mois à compter de la date de notification du présent arrêté
4.3.8	Remise à l'inspection des installations classées d'une étude décrivant les mesures qu'il mettra en œuvre pour atteindre les valeurs en P_{total} et N_{global}	6 mois à compter de la date de notification du présent arrêté
4.3.8	Nouvelles normes de rejets en eau P_{total} et N_{global}	1 an à compter de la date de notification du présent arrêté
4.3.10	Mise en place de débourbeur déshuileur	6 mois à compter de la date de notification du présent arrêté
7.7.6.2	Etude sur la rétention des pollutions accidentelles et eau d'incendie	3 mois à compter de la date de notification du présent arrêté
	Mise en œuvre des travaux et équipements nécessaires	4 mois à compter de la date de notification du présent arrêté
9.2.4	Diagnostic de l'état du sol/sous-sol et des eaux souterraines + plan de gestion	3 mois à compter de la date de notification du présent arrêté
9.2.5	Mesure des émissions sonores	6 mois à compter de la date de notification du présent arrêté
10.1.3	Accessibilité aux stockages couverts et extérieur de papiers et pâte	9 mois à compter de la date de notification du présent arrêté
10.1.5	Détection incendie des stockages de papiers/pâte	9 mois à compter de la date de notification du présent arrêté
10.1.5	Désenfumage des stockages couverts de papiers/pâtes	3 mois à compter de la date de notification du présent arrêté

TITRE 12 – EXECUTION DE L'ARRETE

Le présent arrêté sera notifié à l'exploitant par voie administrative.

Un extrait dudit arrêté, énumérant les prescriptions et faisant connaître que copie dudit arrêté est déposée en mairie et peut y être consulté par tout intéressé, sera affiché à la mairie pendant une durée minimum d'un mois.

Procès verbal de ces formalités sera adressé à la préfecture.

Le même extrait sera affiché en permanence de façon lisible dans l'installation par les soins de l'exploitant.

Un avis sera inséré aux frais de l'exploitant dans deux journaux locaux diffusés dans tout le département.

Ce même avis sera publié au recueil des actes administratifs de la préfecture de l'Eure.

Le secrétaire général de la préfecture, le directeur régional de l'industrie, de la recherche et de l'environnement, le sous-préfet de Bernay et le maire de la commune de Pont-Audemer sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Copie dudit arrêté sera également adressée :

- à l'inspecteur des installations classées,
- au directeur départemental de l'agriculture et de la forêt,
- au directeur départemental des affaires sanitaires et sociales,
- au directeur départemental des services d'incendie et de secours,
- au directeur départemental de l'équipement,
- au directeur régional de l'environnement,

Évreux, le

Liste des articles

Arrêté n° D3-B4-08- réactualisant les dispositions applicables à l'établissement industriel exploité par la société AHSLOTOM SPECIALITIES situé sur la commune de Pont Audemer.....	1
TITRE 1 - PORTÉE DE L'AUTORISATION ET CONDITIONS GÉNÉRALES.....	2
CHAPITRE 1.1 BÉNÉFICIAIRE ET PORTÉE DE L'AUTORISATION.....	2
CHAPITRE 1.2 NATURE DES INSTALLATIONS	2
CHAPITRE 1.3 CONFORMITÉ AU DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION	3
CHAPITRE 1.4 MODIFICATIONS ET CESSATION D'ACTIVITÉ	3
CHAPITRE 1.5 DÉLAIS ET VOIES DE RECOURS	3
CHAPITRE 1.6 ARRÊTÉS, CIRCULAIRES, INSTRUCTIONS APPLICABLES.....	4
CHAPITRE 1.7 RESPECT DES AUTRES LÉGISLATIONS ET RÉGLEMENTATIONS	4
CHAPITRE 1.8 DISPOSITIONS DIVERSES	4
TITRE 2 – GESTION DE L'ÉTABLISSEMENT.....	5
CHAPITRE 2.1 EXPLOITATION DES INSTALLATIONS	5
CHAPITRE 2.2 RÉSERVES DE PRODUITS OU MATIÈRES CONSOMMABLES	5
CHAPITRE 2.3 INTÉGRATION DANS LE PAYSAGE	5
CHAPITRE 2.4 DANGERS OU NUISANCES NON PRÉVENUS	5
CHAPITRE 2.5 INCIDENTS OU ACCIDENTS	5
CHAPITRE 2.6 RÉCAPITULATIF DES DOCUMENTS TENUS À LA DISPOSITION DE L'INSPECTION.....	6
TITRE 3 - PRÉVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE.....	7
CHAPITRE 3.1 CONCEPTION DES INSTALLATIONS	7
CHAPITRE 3.2 CONDITIONS DE REJET	8
TITRE 4 PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES.....	9
CHAPITRE 4.1 PRÉLÈVEMENTS ET CONSOMMATIONS D'EAU.....	9
CHAPITRE 4.2 COLLECTE DES EFFLUENTS LIQUIDES.....	10
CHAPITRE 4.3 TYPES D'EFFLUENTS, LEURS OUVRAGES D'ÉPURATION ET LEURS CARACTÉRISTIQUES DE REJET AU MILIEU... ..	11
CHAPITRE 4.4 DISPOSITIONS À METTRE EN ŒUVRE EN CAS DE SÉCHERESSE	14
TITRE 5 - DÉCHETS.....	15
CHAPITRE 5.1 PRINCIPES DE GESTION.....	15
TITRE 6 PRÉVENTION DES NUISANCES SONORES ET DES VIBRATIONS.....	16
CHAPITRE 6.1 DISPOSITIONS GÉNÉRALES	16
CHAPITRE 6.2 NIVEAUX ACOUSTIQUES	16
TITRE 7 - PRÉVENTION DES RISQUES TECHNOLOGIQUES.....	18
CHAPITRE 7.1 PRINCIPES DIRECTEURS	18
CHAPITRE 7.2 CARACTÉRISATION DES RISQUES	18
CHAPITRE 7.3 INFRASTRUCTURES ET INSTALLATIONS	18
CHAPITRE 7.4 GESTION DES OPÉRATIONS PORTANT SUR DES SUBSTANCES DANGEREUSES	20
CHAPITRE 7.5 FACTEUR ET ÉLÉMENTS IMPORTANTS DESTINÉS À LA PRÉVENTION DES ACCIDENTS	21
CHAPITRE 7.6 PRÉVENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES	22
CHAPITRE 7.7 MOYENS D'INTERVENTION EN CAS D'ACCIDENT ET ORGANISATION DES SECOURS	24
TITRE 8 - CONDITIONS PARTICULIÈRES APPLICABLES À CERTAINES INSTALLATIONS DE L'ÉTABLISSEMENT	27
CHAPITRE 8.1 EPANDAGE.....	27
CHAPITRE 8.2 PRÉVENTION DE LA LÉGIONNELLOSE	27
TITRE 9 - SURVEILLANCE DES ÉMISSIONS ET DE LEURS EFFETS	28
CHAPITRE 9.1 PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE	28
CHAPITRE 9.2 MODALITÉS D'EXERCICE ET CONTENU DE L'AUTO SURVEILLANCE.....	28
CHAPITRE 9.3 SUIVI, INTERPRÉTATION ET DIFFUSION DES RÉSULTATS.....	30
CHAPITRE 9.4 BILANS PÉRIODIQUES.....	30
TITRE 10 DISPOSITIONS PARTICULIÈRES	32

CHAPITRE 10.1 STOCKAGE DE PAPIERS ET DE PÂTE A PAPIER.....	32
CHAPITRE 10.2 EMPLOI DE RADIO ELEMENTS	35
TITRE 11 RAPPEL DES ECHEANCES.....	39